

Res p. XVII 261/6 LA

MORT  
DE CHRISPE,  
OV  
LES MALHEVRS DO-  
mestiques du Grand Con-  
stantin.

*Par le Sieur Tristan l'Hermitte.*



A TOLOUSE.

Chez BERNARD FOVCHAC,  
Ruë de la Porterie.



MDC. LII.

379  
Carlton.  
Bevil



A MADAME

LA

DVCHESSE  
DE CHAVNE.



MADAME,

Vous avez porté si hautement cet Ouvrage de  
Theatre, en l'honorant de vostre veüe & de vo-  
stre estime, que sa reputation pourroit décroistre  
s'il ne portoit point vostre Nom, l'oseray donc

vous le consacrer comme à l'Astre qui presidant à sa naissance, luy a donné par vne celeste impression tout ce qu'il a de plus agreable. Certainement, MADAME, s'il y a rien de delicat en cette Peinture, c'est seulement aux endroits que vous avez daigné retoucher; c'est aux lieux où j'ay suiuy de plus prez la justesse de vos pensées.

Il faut confesser que vos sentimens sont tous pleins de lumiere & de magnificence; & qu'il n'y a point de productions d'Esprit si acheuées, à qui vous ne peussiez donner des graces nouvelles, s'il vous plaisoit de les embellir. Pour moy, MADAME, dès l'instant que j'eus l'honneur de vo<sup>9</sup> voir & de vo<sup>9</sup> entendre parler je me trouuay tout surpris à l'objet d'un si grand recueil de différentes beautez: Je fus tout esbloüy de l'eclat d'un si merueilleux Chef-d'œuvre de la Nature, Et vous m'eustes iuger fauorablement de l'opinion de ces Philosophes qui veulent marier necessairement la beauté de l'Âme à celle du Corps: ne pouuans s'imaginer qu'un beau Palais ne loge toujours vne belle Hostesse.

J'apperceus lors avec admiration les aduantages que l'Esprit tire d'un beau sang, & quelles dispositions il recoit de la perfection de ses organes.

En obseruant la grandeur de vostre merite, il m'eust esté impossible de pouuoir douter de la grandeur de vostre naissance; Il fut aisé de me persuader que vous sortez de ces grands Heros dont le Nom enrichit l'Histoire: de ces genereux Gaulois qui ne balancoient point à tirer

# EPISTRE

3

l'épée contre le premier des Césars, & se trou-  
uoient assez de cœur pour vouloir defendre vn  
coïn de terre contre le Cóquerant de tout le re-  
ste de l'Vniuers.

Ce furent ces beautez & ce grand éclat,  
MADAME, qui me firent en vn moment  
méspriser pour vostre seruice, ce que i'estimois  
auparauant plus que toutes choses. Cette liber-  
té qui est si chere à tous les hómoes, & sans qui  
toutes les douceurs de la vie deuiéent ameres.

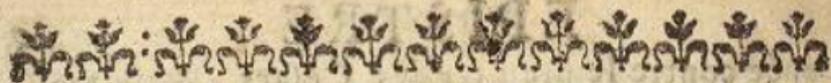
Aussi, MADAME, vous estiez capable de me  
faire trouuer de l'agrément dans vne seruitude  
plus contrainte. Je ne receuois pas en vous vne  
Maistresse pour l'autorité seulement; i'en ren-  
controis encore vne autre pour les belles cog-  
noissances & les excellentes qualitez. Et seruir  
de cette façon, estoit moins ceder à la Fortune  
que ce n'estoit se soubmettre à la Vertu, Je gar-  
deray donc le souuenir de cette auanture,  
MADAME, comme vne faueur de mes destinées,  
& n'auray iamais de qualité qui me soit plus  
chere que celle

MADAME,

De

Vostre très-humble & très-  
obeissant seruiteur

TRISTAN L'HERMITE.



## PERSONNAGES.

- FAVSTE, femme de Constantin.  
CORNELIE, Confidente de Fauste.  
CHRISPE, Fils de Constantin, & beau-fils  
de Fauste.  
CONSTANTIN, le Grand Empereur.  
CONSTANCE, Fille de Licine, beau-  
frere de Constantin.  
LACTANCE, Precepteur de Chrispe.  
LEONCE, domestique de Chrispe, & pa-  
rent de Cornelic.  
PROBE, Capitaine des Gardes.  
*La Scene est à Rome dans le Palais de Constantin.*

### *Argument du Premier Acte.*

1. **F**auste s'entretient avec ses pensées sur la forte inclination qu'elle a pour Chrispe dont le merite & la gloire ont fait vne grãde impression dans son cœur: mais la consideration du crime qui se treuve en ses desirs, fait que la Honte ou la Vertu les étouffent dès leur naissance. 2. Cornelic la vient auertir de l'arriuee de ce ieune Prince, dont la visite la met en quelque desordre d'esprit. 3. Chrispe luy fait le recit d'une bataille qu'il a gagnée contre Licine; & la conjure en suite de vouloir porter l'Esprit de Constantin à donner la paix à son Alié; ce quelle promet d'entreprendre à sa priere, duoy qu'elle ait quelque presentiment de l'amour que Chrispe a pour Constance.



LA MORT  
DE  
CHRISPE.



ACTE I.

SCENE PREMIERE.

FAVSTE.



*O V X & cruels Tirans de mon ame  
insensée,*

*Qui mettez tant de trouble en ma tri-  
ste pensée.*

*Cheres impressions qui causez ma dou-  
leur,*

*Inimitables traits d'Esprit & de valeur,  
Belle Image de Chrispe où ie voy tant de gloire,  
Ne t'emancipes plus d'errer en ma memoire,  
Les loix de mon honneur t'en ont voulu bannir,  
Et mon chaste dessein ne t'y peut retenir.*

Sors Idole charmante, abandonne la Place,  
 Le desir te retient mais la vertu te chasse,  
 Et trouue avec raison mes sens bien effrontez  
 De prendre tant de droit dessus mes volontez,  
 Ma raison doit sur eux agir comme vne Reyne,  
 Et ne consentir pas d'estre mise à la chaisne:  
 Quel seroit son malheur s'il faloit que les siens  
 La fissent sousspirer sous de honteux liens?  
 Et que par leur rapport de soy-mesme Ennemie  
 Elle quitast la gloire & cherchast l'infamie?  
 Non, non, gardons nous bien de faillir à ce point,  
 Nos Tiltres sont trop beaux ne nous dégradös point,  
 Ne reuenez donc plus tragiques réveries,  
 Sans doute vous sortiez de l'Esprit des furies,  
 Du feu de leurs tisons ie m'allois consumer,  
 Car le flambeau d'Amour ne pouuoit l'allumer?  
 Que ne dois-ie pas craindre, & qu'est-ce que j'espere  
 Si j'ose aimer le Fils estant femme du Pere?  
 Quel crime à celuy-cy se pourroit comparer?  
 En quels gouffres de maux seroit-ce s'égarer?  
 Ce Prodige de mal tous les autres enferme,  
 C'est la haine du Ciel & l'horreur de la Terre;  
 C'est le plus noir poison dont l'honneur soit taché,  
 C'est vn Monstre effroyable & non pas vn péché,  
 Mon Ame toutefois est encore flatée  
 De ces mesmes horreurs qui l'ont espouuantée:  
 Je m'en sens tour à tour & bruler, & glacer,  
 Et ie ne les scaurois ny souffrir ny chasser.  
 O passion trop forte! ô loy trop rigoureuse!  
 J'ay trop de retenuë & suis trop amoureuse;  
 Le Deuoir & l'Amour avec trop de rigueur,  
 S'appliquent à la fois à déchirer mon cœur:  
 Ie fremis tout ensemble & brusle pour ce crime,  
 La raison me gourmande & mon Amour m'opprime.

Mais il faut noblement acheuer son Destin,  
 Il faut viure & mourir femme de Constantin,  
 Jusques dans le Tombeau l'honneur & l'innocence  
 Seront les Compagnons de la sœur de Maxance,  
 Nul crime à ce beau Sang ne se peut reprocher,  
 Et ia'y me mieux cent fois mourir que le tacher,  
 Clair Soleil de mes yeux, delices de mon Ame,  
 Cher objet de mes soins, beau sujet de ma flame,  
 Pardonne, aymable Chrispe, à la sainte pudeur,  
 S'il faut que ie t'offence en perdant cette ardeur,  
 C'est la seuerité qu'elle met en usage,  
 Qui ne me permet pas de t'aymer d'auantage;  
 C'est le cruel effort de son rigoureux trait,  
 Qui de mon cœur timide efface ton Pourtrait;  
 Je renonce par force à tant d'aimables charmes,  
 Et ne romps avec toy qu'avec beaucoup de larmes;  
 Ma resolution me comble de douleurs,  
 L'en appelle à tesmoin ces souspirs & ces pleurs:  
 Cher Chrispe, de ces pleurs ie te fais vne offrande.  
 Fauste ne peut te faire vne faueur plus grande.

SCENE II.

## SCENE II.

CORNELIE, FAVSTE,

CORNELIE.

**M** *Adame.*

FAVSTE.

*On a toujours quelque fascheux propos,  
Ne peut-on me laisser un moment en repos?  
Qu'as-tu donc à me dire? & qu'est-ce qu'on demande?  
Ton importunité n'en sera pas plus grande.*

CORNELIE.

*Chrispe est à cette porte.*

FAVSTE.

*Ah Chrispe, il peut entrer:  
Mais suis-je en un estat à me pouvoir montrer?  
Demeure Cornelia; ô Dieux! à cette veüe  
On me verra changer, ie seray toute émeüe  
Ie devrois éviter ce fatal entretien:  
Retourne, & luy dis que-- Mais non ne luy dis rië,  
Va donc; arreste encore.*

CORNELIE.

*Entrera-t'il, Madame,*

FAVSTE.

*Dy luy qu'il peut entrer: r'assure-toy mon ame,  
Dissipe promptement cette confusion,  
I'ay besoin de ta force en cette occasion,  
Tu vas appercevoir une grace infinie,  
On te voudra ravir, mais tieu-moy compagnie!*

## SCENE III.

FAVSTE, CHRISPE.

FAVSTE.

**E**T bien, ieune Cesar, c'est par vostre vertu  
 Que l'épire aujourd'huy void sonHydre abattu:  
 Vous avez fait cesser nos matieres de larmes,  
 Le rebelle Licine a fait ioug à vos armes,  
 Et ce bras glorieux qu'il voulut esprouuer,  
 L'empesche pour iamais de se plus releuer.  
 Vous voyant si bien fait, & si vaillant encore,  
 La Thrace vous a pris pour le Dieu qu'elle adore,  
 Elle s'en va vous mettre au dessus des Autels,  
 Et placer vostre Image entre les Immortels:  
 Car de si grands Exploits, & qui sont sans exëples,  
 Ont vraiment meritë des Autels & des Temples.

CHRISPE.

Madame, tout l'honneur de cet heureux destin,  
 Se doit attribuer au Sage Constantin;  
 Pour faire des progres dont la Terre s'estonne,  
 On n'a presque besoin que des Ordres qu'il donne:  
 Ils sont tousiours si beaux, & sont si bien conceus,  
 Qu'on a demy vaincu quand on les a receus.  
 Cet illustre Empereur, ce Miroir des grands Princes  
 Peut de son Cabinet conquerir des Prouinces,  
 Énuoyer la victoire au bout de l'Vniuers,  
 Et se faire amener des Rois chargez de fers:

Il s'est voulu servir de mon obeysance,  
Et ses Commandemens ont fait voir sa puissance.

FAVSTE.

Ses Ordres font ainsi trembler les reuoltez,  
Quand par un grand Prince ils sont executez :  
Mais ie douterois fort que' être les mains d'un autre  
Ils eussent un succez qui fust pareil au vostre.

CHRISPE.

C'est en continuant les traits de vos bontez.

FAVSTE.

Ie ne vous flate point, ce sont des veritez,

CHRISPE.

Vostre ame à m'obliger est trop acoustumée.

FAVSTE.

Ie ne parle de vous qu'après la Renommée:  
Mais contez-moy comment le tout est arrivé,  
Et de qu'elle façon Licine s'est sauvé.  
Ie n'en ay rien appris qu'en paroles confuses  
Ne vous préparez point à me payer d'excuses,  
Mon desir curieux ne se doit point trahir.

CHRISPE.

Puis qu'il vous plaist, Madame, il faut vous obeyr.  
Licine à la Campagne exprimoit tant d'audace,  
Qu'il en faisoit trébler tous les Monts de la Thrace  
Tous ses Eleues estoient, ou tavis ou troublez,  
Du nombre des Soldats qu'il auoit assemblez,  
La grece toute entiere avec l'Esclauonie,  
Tous les Peuples du Pont, tous ceux de l'Armenie,  
De mille Pavillons, & de mille estendars,  
Occupoient en son nom le Domaine de Mars:  
Mais pour nous menacer d'un furieux Orage,  
Il sembloit que Mars mesme occupoit son courage.  
Comme nous fumes prests de voir venir aux mains,  
Ces Peuples d'Orient avec que les Romains,

Je l'apperceuv d'un haut excitant la tempeste,  
 Vne plume tousuë ondoit sur sa teste,  
 Et ses yeux qui brilloient sous un front assuré,  
 Eclatoient à l'envy de son armer doré,  
 Sur un cheual superbe & beau par excellence,  
 Qui s'emportoit par fois d'une noble insolence;  
 Il alloit donner l'ordre, & visiter les rangs  
 De ce Corps composé de cent Corps différens;  
 Où la plus grande part qu'avoit armé la crainte,  
 Et qui n'obeyssoit qu'aux loix de la Contrainte;  
 Fit assez bonne mine au point qu'on se battit,  
 Fit forme quelque temps, & puis se dementit.

Je ne vous diray point cōme les mains donnerent,  
 Ny quel fut le peril où nos Aigles volerent:  
 Cinq ou six cens drapeaux à l'abord emportez,  
 Ont peu vōus annoncer ces belles veritez,  
 Vous avez bien appris que par cette saillie  
 Quasi tout l'Orient plia sous l'Italie:  
 Et comme la fureur de nos premiers efforts  
 Fit tomber devant nous cinquante mille morts?  
 Quand le reste pressé d'une honteuse envie  
 Lâcha soudain le pied pour conserver sa vie.

Licine cependant, accablé d'Ennemis,  
 Fut vaincu seulement, & ne fut point soumis;  
 Il r'alia vingt fois quelque Cavalerie,  
 Et revint au Combat avec tant de furie,  
 Qu'il eust sur nostre Camp renuersé le malheur  
 S'il eust eu la puissance égale à la Valeur.  
 De mesme qu'un Lion que vingt Chasseurs talonnent,  
 Et que le bruit des chiës & des Trompes qui sonnent  
 Menacent hautement d'un assuré trespass,  
 Regagne la Forest, mais c'est au petit pas;  
 Tourne souuent la teste, & fait voir sur sa trace  
 Que sa crainte est petite aupris de son audace.

Ainsi ce grand Guerrier des siens abandonné,  
 Se sauua deuant nous, mais sans estre estonné,  
 Tournant par fois vn front où l'audace pourtraite  
 De quelque illustre coup honoroit sa retraite  
 Il menaçoit encore, & brauoit les Romains  
 Comme s'il eut tenu la Palme entre les mains;  
 Il estoit aussi fier en sauuant sa personne  
 Que s'il eut de mon Pere enleué la Couronne.  
 De moy, ie fûs touché de voir tant de valeur,  
 I'en goutay la victoire avec quelque douleur,  
 Et bien qu'interessé dans la gloire de Rome,  
 I'eus vn peu de regret de perdre vn si grand Hôme.  
 Je poussay iusqu'à luy de peur qu'on l'enleuast,  
 Et luy donnay du temps afin qu'il se sauuast.

FAVSTE.

Quoy ? pour nos Ennemis auoir tant de clemence?

CHRISPE.

Madame, ie vous dis la chose en Confidance:  
 Et ie scay des raisons qui vous feront iuger  
 Qu'en cela ie commis vn crime fort leger.

FAVSTE.

Vn ennemy si grand est toujours redoutable:

CHRISPE.

Cette derniere cheute entiere ment l'accable:  
 Que peut-il desormais sans ressource & sans bien  
 Que demander la vie en ne demandant rien?  
 Il vient de hazarder sur la terre & sur l'onde  
 La part qu'il possedoit en l'Empire du Monde:  
 Il a de la Fortune esprouué le reuers,  
 Et c'est à Constantin qu'appartient l'Vniuers.  
 Lidine malheureux autant qu'on le peut estre,  
 Luy qui du Monde entier s'est creu rendre le Maistre,  
 N'arien eu de meilleur pour fin de ses traueux  
 Que d'estre accôpagné de quinze ou vingt cheuaux,

A la plus-part encore, il a donné licence  
 Pour se pouuoir sauuer avec plus d'assurance,  
 En un coin de l'Asie il sera paruenü,  
 Cachant sa qualité, passant pour inconnu,  
 Attendant qu'un pardon de sa peur le deliure,  
 Et que vostre bonté luy permette de viure.

I'ay laissé près d'icy sa fidelle moitié,  
 Dont les ennuis sont tels qu'ils vous feront pitié:  
 Craignant de son Espoux la mort, ou le seruage,  
 Elle en a pris le deuil ainsi que d'un ueufuage;  
 Mais comment ay-je dit qu'elle en a pris le deuil?  
 Elle en est sur le poinôt de descendre au Cercueil:  
 Ce trouble absolument finit sa destinée,  
 De tous ses Medecins elle est abandonnée.  
 Sa fille arriue ici pleine de ses douleurs.  
 Et pour obtenir grace en de si grands malheurs,  
 Elle vient à vos pieds estaler tous les charmes  
 Qu'une viue douleur mesle en de belles larmes.

FAVSTE.

Onm'a dit qu'elle auoit quel qu'esclat dans les yeux,

CHRISPE.

On pourroit l'appeller un Chef-d'œuvre des Cieux.

FAVSTE.

Ne seroit-elle point de ces Beutez muettes,  
 Que l'on diroit plustost moins vives que portraites

CHRISPE.

Point du tout, son Esprit en ses aduersitez;  
 A l'enny de ses yeux fait briller des clartez:  
 Rien ne peut esgaler l'ennuy qui la desole,  
 L'excez de sa douleur deuore sa parole,  
 Mais quand le cours des pleurs, ou celui des sospirs  
 Luy permet de parler dans ces grands desplaisirs,  
 L'art dont elle s'exprime est un charme agreable  
 Qui rend de sa douleur toute Ame inconsolable.

FAVSTE.

Ceux que nos inter ests touchent sensiblement,  
S'en pourroient conso. er assez facilement.

CHRISPE.

Madame, en peu de temps vous en ferez l'espreuve,  
Et vous verrez bien-tost l'Orpheline & la Veuve,  
Dont les illustres coeurs transis & desolez  
Ne prendront pas ces noms si vous ne le voulez;  
Car si peu que la vostre à leurs maux compatisse,  
Il peut de Constantin desarmer la Justice.

FAVSTE.

Pourroit-on sans pecher leur estre officieux?  
Desarmer les Vertus, c'est offenser les Dieux,

CHRISPE.

Les Dieux sont bons, Madame, & sont pour leur  
puissance

Moins craints & respectez, qu' aimez pour leur  
clemence,

Les Rois que pour Enfans ils daignent adopter,  
Peuvent-ils faire mieux que de les imiter?

Ont-ils tant de pouvoir pour estre inexorables,  
Et n'essuyer iamais les pleurs des miserables?

FAVSTE.

Parlez en leur faueur; de moy ie n'y puis rien.

CHRISPE.

Vous pouvez tout, Madame, & vous le sçavez bien,  
C'est par vous seulement que l'Empereur respire.

Vous estes le bon Ange & l'ame de l'Empire.

On sçait que vostre Esprit qui n'a point de pareil,  
Change comme il luy plaist la force du Conseil,

Vous pouvez dispenser la rigueur ou la grace,

Exciter la tempeste, ou causer la bonace,

Hé ! de grace, prenez des sentimens humains,

Pour les tristes Parens qui vous tendent les mains

*Et qui sur ma parole en ce debris funeste,  
Fondent en vos bontez tout l'esperoir qui leur reste,*

FAVSTE.

*Comment? à vous entendre on diroit qu'aujourd'huy  
Chrispe n'auroit plus rien à demander pour luy.*

CHRISPE.

*Ce bien que ie demande avecque tant d'instance,  
Sera de mes travaux toute ma recompense,  
Et vous m'auancerez par ce trait de pitié  
Tout ce que m'a promis vostre sainte amitié*

FAVSTE.

*Vn Prince comme vous, si vaillant & si sage  
Ne doit rien demander à son desauantage.*

CHRISPE.

*Madame si les miens sont traitez doucement,  
Ie suis la Caution de leur ressentiment,  
Ie puis vous asseurer que la recognoissance  
Est vrayment naturelle en l'Ame de Constance,  
Et que vostre Maison apres ce rare effet,  
Gousterá pleinement le fruit de ce bien fait.  
De crainte d'offencer cette bonté Diuine,  
Constance deuiendra l'Espion de Licine,  
Et l'esclairant de prés, fera toujours scauoir  
Si cet Esprit altier demeure en son deuoir  
Puis ce dernier pardon que demandent nos larmes,  
Le rendra plus soumis que la force des Armes.*

FAVSTE.

*La victoire est certaine & cela ne l'est pas:  
Nous pourrions vous reuoir dans de grãds embaras  
De grands Rois tous les iours la Fortune se joüe.*

CHRISPE.

*La Fortune est changeante, il est vray, ie l'auouë,  
Mais elle n'a plus lieu de nous mettre en danger,  
Nous l'empeschérons bien desormais de changer.*

FAVSTE.

Ouy bien, si nous scauons user de la Victoire.

CHRISPE.

En scauroit-on user avecque plus de gloire?  
 Par ce trait de douccur, le nom de Constantin  
 S'espandra desormais du Couchant au matin?  
 Et vous qui prenez part à ses vertus illustres,  
 Ferez passer le vostre à plus de mille lustres.

FAVSTE.

Vous voulez me seduire avec ses vanitez.

CHRISPE.

Ces honneurs sont certains, ce sont des veritez,  
 Pour faire que vos noms s'esleuent sur la nuë,  
 Que vostre renommée en tous lieux soit connuë,  
 Et que par l'uniuers aux Siecles auenir  
 On n'en puisse iamais perdre le souuenir:  
 N'employez point le marbre ou quelqu'autre ma-  
 tiere.

Laissez-vous seulement flechir à ma priere.  
 Pour vous eterniser sans ces Arcs glorieux,  
 Qu'une scauante main taille aux victorieux,  
 Et sans faire esleuer de hautes Piramides,  
 Amolissez ce cœur deuant des yeux humides.  
 Quel Colosse de bronze & taillé doctement,  
 Peut mieux à sa grandeur seruir de monument,  
 Et la faire paroistre avec magnificence,  
 Qu'un Auguste Empereur sauue par sa Clemence:  
 Qui sera redeuable enuers vostre bonté  
 De l'honneur & du bien, comme de la clarté?

FAVSTE.

Allez, sur cette affaire il faut que ie m'employe.

CHRISPE.

Que cette faueur me va donner de ioye  
 Que vous m'obligerez seruant ces malheureux!

FAVSTE.

*Je feray tout pour vous, & rien pour l'amour d'eux,  
Mon esprit n'agira que par vostre priere.*

CHRISPE.

*Et bien, ie prens sur moy la debte toute entiere.*

Fin du premier Acte.



## ARGUMENT DV

## Second Acte.

1. **F**auſte de qui l'Amé eſt partagée entre le Deuoir & l'Amour, ne ſçait pas bien quel party prendre encôre qu'elle ſemble ſe déterminer à ſuiuie les Conſeils de ſa raiſon, & vouloir ſe ranger du coſté de la Vertu. 2. Cornélie la vient aſſeurer de la mutuelle affection de Chriſpe & de Conſtance; ce qui r'alume le feu de ſa ſecrete amour par vne émotion de jalouſie. 3. Chriſpe amene Conſtance en l'apartement de Fauſte, eſperant que l'Imperatrice ſera favorable à cette affligée à ſa conſideration; mais Fauſte feint d'eſtre malade pour ne les voir point. 4. Conſtance ſ'adreſſe à Conſtantin pour l'obliger à quelque trait de Clemence enuers Licine ſon Pere, & ſes larmes n'obtiennent qu'un refus. 5. Mais Chriſpe fait un autre effort, & fait pencher l'Éſprit de ce bon Pere à l'accommodement qu'il deſire.

B



## ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

## FAVSTE.



AVSTE, à quoy te resoudras-tu  
 Entre l'Amour & la Vertu  
 Qui tiennent aujourd'huy tō ame balacée  
 Desja la Crainte & le Desir  
 Font des ligue dans ta pensee;  
 Il faut laisser ou prendre, il est temps de choisir.  
 Je voy l'Honneur qui d'un costé  
 Monstre sa seuere beauté;  
 L'Amour paroist de l'autre entouré de delices  
 Et la guirlande qu'il me tend  
 Esalate sur des precipices,  
 Mais mon Ame est encline où le peril est grand.  
 Aymable chef-doeuure des Cieux,  
 Cheres delices de mes yeux,  
 Et dont la triste absence est l'Enfer de mon Ame?  
 Chrispe, dois-je manquer de foy,  
 Et deuenir toute de flame  
 Pour celuy qui paroist tout de glace pour moy?  
 Sniuray-je un objet si charmant;  
 Ou croiray-je le sentiment  
 Qui veut rendre en mon sein cette ardeur amortie?  
 O dereglement sans pareil!  
 C'est mon Iuge, & c'est ma partie  
 Que ma Raison troublée appelle à mon Conseil.

C'est cet ennemy sans pitié  
 Dont les traits de mon amitié  
 Augmentent aujourd'huy le mespris & la haine:  
 Et qui pour une indigne amour  
 Rejette l'amour d'une Reine,  
 Qui fait voir sa puissance aussi loin que le jour.  
 Ma beauté ne les touche point;  
 Et si ie m'abaissois au point  
 De confondre à ses pieds, mes pleurs avec mes  
 charmes,  
 Le Coeur ingrat de ce Heros  
 Braueroit l'effort de mes larmes  
 Comme un superbe Escueil braue celuy des flots.  
 N'importe, ie veux l'adorer:  
 N'en deussay-ie rien esperer,  
 Et quelque grand danger que mon coeur se propose:  
 Ie n'attens qu'un funeste sort:  
 Mais si i'en regarde la cause,  
 Ie ne scaurois perir d'une plus belle mort.  
 Fauste, dans quel excez ton amour te transporte,  
 Ne dois-tu pas rongir de parler de la sorte;  
 C'est trop t'emanciper, c'est trop? mais pour le moins  
 Ces licences d'amour s'expriment sans tesmoins,  
 Ce n'est qu'à mes pensers seulement que ie m'ouure:  
 Le Ciel void nos pensers, & par fois les decouvre. <sup>cc</sup>  
 Le Ciel est indigent aux crimes amoureux:  
 Souuent des Criminels il faict des Malheureux. <sup>cc</sup>  
 Quel crime en ces pensers si ie cache ma flame?  
 Toute l'horreur du Crime a sa source dans l'ame. <sup>cc</sup>  
 Est-ce un crime d'aimer ou l'on voit tant d'appas?  
 C'est enseindre la loy qui ne le permet pas. <sup>cc</sup>  
 Mais si nous le voulons les loix nous sont sujettes:  
 Mais nous en dependons, car les Dieux les ont  
 faites.

*Si faut-il succomber sous un si doux poison,  
 Il vaut mieux sur ses sens esleuer sa raison,  
 Le souhait en est doux, la honte en m'est sensible;  
 Quittons donc ces desseins : mais il n'est impossible.  
 O que de sentimens l'un à l'autre opposez,  
 Que de pensers de glace & de traits embrasez!  
 Que l'unon la Nopciere est pour moy rigoureuse?  
 Et pour tout dire, enfin que ie suis malheureuse.  
 Qu'il en puisse arriuer ce que le Ciel voudra,  
 Au moins rien de honteux ne nous diffamera,  
 Nous n'aurons qu'un desir qui sera legitime,  
 Quand l'amour est honneste, aymer n'est pas un  
 crime.  
 J'aymeré les appas dont il est reuestu,  
 Comme un esprit bien nay peut aymer la Vertu;  
 Mes yeux se garderont d'offenser la Nature,  
 Ma flame sera grande & se maintiendra pure.*

---

## SCENE II.

FAVSTE, CORNELIE

CORNELIE.

**M** Adame, vos soupçons ne sont pas mal cœus;  
 On vient de m'informer pleinement là-dessus;  
 Chrispe brusle d'Amour pour la ieune Constance,  
 Et mesme leurs esprits sont en intelligence.

FAVSTE.

Quoy! Chrispe aime Constance? & l'on s'en apperçoit

CORNELIE.

Il luy rend tous les iours des soins qu'elle reçoit.

FAVSTE.

*Croit-il innocemment que Constantin l'endure?*

CORNELIE.

*L'estroite parenté leur sert de Couverture:**Visitant la Princesse en cette auersité**Son Amour peut passer pour generosité.*

FAVSTE.

*Nous leuersons le masque à sa trompeuse flame:**Nous scaurös esclairer iusqu'au fonds de son Ame,**Et nous luy ferons voir, s'il pretend s'echaper,**Qu'il est trop ieune encor pour nous vouloir tromper.**Mais pourroit-il aimer vn fardeau pour la Terre?**Vn funeste debris des malheurs de la Guerre?**La fille d'un Tyran qui vit sans equité?**D'un monstre furieux que nous auons dompté?**Qui ta donc apporté cette belle nouvelle?*

CORNELIE.

*Leonce mon Neueu qui suit Chrispe chez elle.**Et qui va de sa part enchanter ses ennuis,**Luy portät les matins ou des fleurs, ou des fruitts,**Et qui l'a veu souuent aux pieds de cette belle**Mesler ses pleurs aux siens, & se pleindre avec elc.*

FAVSTE.

*Puisque sur ton parent tu prends tant de pouuoir,**Fay qu'il t'apprenne tout, & me fais tout scauoir.*

CORNELIE.

*Lors que ie suis entrée, il me venoit d'apprendre**Que ce couple d'Amans icy se venoit rendre,**A dessein de vous voir, & vous solliciter**De destourner les maux qu'il espere esuiter.**Et sans doute aujourd'huy que le Conseil s'assemble,**Après vous auoir veü, ils y viendront ensemble.*

FAVSTE.

*Ils n'ont pas mis encor mon esprit à leur point,*

*Je les serviray fort, ie n'y manqueray point.  
 Il auroit toutefois à combattre l'orage,  
 Si l'ap proche du port depend de mon suffrage:  
 Mais les voicy venir qui se parlent tout bas,  
 Ils ont mal pris leur temps, ils ne me verront pas.*

---

**SCENE III.**  
**CHRISPE, CONSTANCE,**  
**CHRISPE.**

**I** *E vous le iure encore, ô ma belle parente,  
 Que ie r'affermyray vostre Fortune errante,  
 Que ie vaincray des miens l'implacable courroux,  
 Ou que i'auray l'honneur de mourir près de vous.  
 Essuyez donc ces pleurs dont la course ravage  
 Les roses & les lys de vostre beau visage;  
 Et de vostre penser chassez les desplaisirs.  
 Qui sont entre couper vostre voix de soupirs?  
 Suspendez la douleur qui vous tient abatuë,  
 Donnez quelque relasche à l'ennuy qui vous tuë,  
 Armez-vous un moment de resolution,  
 Soyex toute Constance en cette occasion.  
 Je confesse que Fauste a l'humeur fort altiere,  
 Qu'en tous ses sentimens elle est assez entiere,  
 Et mesme qu'en celuy qu'elle m'a tesmoigné  
 A la presser beaucoup, i'aurais fort peu gagné.  
 C'est pourquoy luy contant l'avanture importune,  
 Qui confondit ma gloire avec vostre infortune,  
 J'ay couvert mon amour du tiltre d'Amitié,  
 J'ay déguisé ses traits des traits de la pitié,  
 Et n'ay pas tesmoigné qu'ayant causé vos larmes,  
 Je fusse au desespoir du bonheur de mes armes;  
 On i'en ay fait cognoistre un regret apparent,  
 Non comme un serviteur, mais bien comme un parent*

Enfin sur ce discours ie l'ay si bien flattée  
 Qu'à vous favoriser elle est toute portée,  
 Et vostre esprit craintif ne doit point redouter  
 De l'aller voir encor pour l'en solliciter:  
 Croyez que i'ay rendu cette entreeuë aisée,  
 Elle est à vous servir à peu près disposée,  
 Et nous mettrons bien-tost la chose au dernier point

## CONSTANCE.

Seigneur, en cet espoir ne vous trompez-vous point?  
 I'ay connu dans ses yeux une secrette haine  
 Qui rejetoit ma plainte, & me souffroit à peine,  
 Et ses regards altiers faisoient assez scauoir  
 Qu'elle ne prenoit point de p'aisir à me voir?  
 I'ay peur d'en receuoir quelque mauuais visage.

## CHRISPE.

Madame, sans sujet vous prenez cet ombrage.

## CONSTANCE.

Son Orgueil me pourroit traiter du haut en bas,  
 Et ie suis d'une humeur à ne le souffrir pas:  
 Car bien que i'eusse en teste vne forte partie,  
 A peine vn trait piquant seroit sans repartie.

## CHRISPE.

Vouloir d'une affligée accroistre la douleur?

## CONSTANCE.

On apprehende tout estant dans le malheur.

## CHRISPE.

Pour auoir ces pensers Fauste est trop genereuse.

## CONSTANCE.

Constance pour tout craindre est assez malheureuse,

## CHRISPE.

Madame, vostre peur vous le fait figurer:

## CONSTANCE.

Seigneur, vostre desir vous fait tout esperer.

## CHRISPE.

Mais on vient de sa part nous dire quelque chose.

## SCENE IV.

CONSTANCE, CHRISPE, CORNELIE

CORNELIE.

*Seigneur, l'Imperatrice au Cabinet repose ;  
Un grand mal sur le champ viet de la travailler*

CHRISPE.

*Nous n'entrerons donc pas de peur de l'ouvrir.*

## SCENE V.

CONSTANCE, CHRISPE.

CONSTANCE.

*HE bien, Seigneur, hé bien? où sont vos espérances?*

*Direz-vous que j'ay veu de fausses apparences?  
J'ay fait un iugement dont vos sens sont tesmoins?  
Son horreur naturelle a surmonté vos soins,  
A faire ce rebut elle estoit preparée:  
Scachant que nous entrions elle s'est retirée,  
Le mal qui l'a surpris est un mal affecté  
Et celui de sa haine est une verité.  
Je ne pourray sortir d'un sort si deplorable,  
Vous ne flechirez point cette ame inexorable.*

CHRISPE.

*Pour ce trait de malheur ne nous rebutons pas,*

*Vn Astre plus heureux y conduira nos pas ,  
Et lors que sa santé sera mieux affermie ,  
Nous pourrons par nos soins fléchir cette ennemie.*

CONSTANCE.

*Il sera mal-aisé de pouvoit l'adoucir ,  
Seigneur, c'est un dessein qui ne peut reüssir.*

CHRISPE.

*Ne desespérons pas de nostre destinée.*

CONSTANCE.

*Sa haine pour Constance est trop enracinée.*

CHRISPE.

*Qui rendroit contre vus ces esprits animés ?*

CONSTANCE.

*Je croy que'elle me hayt , parce que vous m'aimez.*

CHRISPE.

*S'il estoit véritable , ô charmante Princesse ,  
Sa haine contre vous , n'auroit iamais de cesse ,  
Puis qu'estant embrasé pour un objet si beau ,  
J'ay fait vœu de l'aimer iusques dans le tombeau.*

CONSTANCE.

*Durant le peu de temps que vous m'y presentastes  
Elle passit tousiours quand vous me regardastes ?  
Fut tousiours inquiète , & fit assez iuger  
Que me servir ainsi n'estoit pas l'obliger ?  
D'où peut venir cela ?*

CHRISPE.

*C'est qu'elle est glorieuse  
Pleine de vanité , hautaine , imperieuse ,  
Et qu'elle s'imagine ayant l'authorité  
Que toute la louange est deuë à sa beauté.  
Pourtant à vous servir elle s'est obligée ;  
Et lors que de parole elle s'est engagée.  
Elle est religieuse à maintenir sa Foy ,  
Et ie ne puis penser qu'elle y manque pour moy ,*

Mais que Fauste nous soit favorable ou contraire,  
 Nous parviendrons, sans doute, au bon-heur que  
 j'espere.  
 Mon Pere est le meilleur d'entre tous les mortels,  
 La Nature jamais n'en a formé de tels.  
 Quand on l'obsederait, ie romprois tous ces charmes.  
 Si j'auois deuant luy respandu quelques larmes.

## CONSTANCE.

Achepter à ce prix la fin de nos malheurs?  
 Ce serois trop, Seigneur, s'il vous coustoit des pleurs  
 Il se cõtentera des miens qui sont vulgaires,  
 Il plait à mon malheur qu'ils ne me cõtustent gueros.

## CHRISPE.

Dieux ! mais preparons nous, Constantin va passer,  
 Il seroit à propos encor de le presser,  
 Il faudroit sur le champ luy faire vne Harangue.

## CONSTANCE.

O sainte Pieté, viens inspirer ma langue.

## SCENE VI.

CONSTANCE, CONSTANTIN,

CHRISPE.

## CONSTANCE.

NOS importunitéz plaisent aux Immortels  
 Lors que nos vœux presses assiegent leurs autel  
 Parce que cet effort marquant nostre esperance,  
 Honore leurs bontez & leur Toute-puissance :  
 Et fait voir clairement que pour auoir du bien  
 Nous auons besoin d'eux qui n'ont besoin de rien.

*L'espere aussi Seigneur, que dans mes infortunes,  
Mes plaintes aujourdhuy vous sont moins impor-  
tunes,*

*A vous qui sans pareil gouvernez sous les Cieux,  
Et marchez icy bas au premier rang des Dieux.  
A qui plus iustement faut-il que l'on s'adresse,  
Lors qu'on est accablé de mal ou de tristesse,  
Qu'à celuy qui par tout fait respecter ses loix  
Et s'est rendu le Maistre & l'Arbitre des Rois?  
Vostre rare bonté peut icy toute entiere  
Trauailler sur le fonds d'une illustre matiere,  
Sur un noble Tissue, dont un cruel malheur  
A troublé l'ordonnance & terny la couleur.  
Il est voste, Seigneur, que vous goustiez la ioye,  
De restablir des iours semez d'or & de soye,  
Et qu'oubliant enfin tout ce qui s'est passé  
Vous redressiez vous mesme un Throsne renuersé.  
Changez par vos bontez un destin si funeste,  
Le plaisir de bien faire est un plaisir Celeste :  
Et celuy d'excuser lors que l'on peut punir,  
De rendre des Estats qu'on pourroit retenir  
Et liberalement remettre une Couronne,  
C'est de ces grands effets dont l'Vniuers s'estonne:  
Et la Felicité d'un spectacle si doux  
Ne peut iamais venir que des Dieux & de vous,  
Escoutez une soeur qui vos bontez reclame,  
Et qui vous en cariere ayant que rendre l'Ame:  
Elle que ses ennuis, ou la fin du malheur  
S'en vont faire mouuir de ioye ou de douleur.*

CONSTANTIN.

*Ah ! ma Niece, cessez ie ne puis vous entendre,  
A l'objet de vos pleurs ie me trouue trop tendre,  
Mais ie suis endure y pour ce Pere inhumain,  
Pour ce Pere cruel i'ay le cocur trop d'airain:*

Et quoy qu'on me promette, & quoy que l'on me dit,  
 Je ne puis oublier sa noire perfidie :  
 Je ne puis oublier les cruels attentats,  
 Dont il a si souuent esbranté mes Estats.  
 Apres tant de bien faits par qui cet infidelle  
 Deuoit estre lié d'une chaisne eternelle,  
 Ce Tiran insensible aux traits de ma pitié,  
 A toujours violé les loix de l'Amitié :  
 Il n'eust iamais plaisir qu'à me faire la guerre ;  
 Il m'a persecuté sur l'Onde & sur la Terre,  
 Et contre sa promesse, & sans aucun propos,  
 Il s'est toujours esmeu pour troubler mon repos.  
 Combien l'auons-nous veu recourir à ma grace,  
 Vaincu dans l'Allemagne, & vaincu dâs la Thrace ;  
 Et venir par les siens pleurer à mes genoux,  
 Puis se rendre rebelle à mesme temps qu'absous ?  
 Ne se souuenir plus de l'effet de vos larmes,  
 Et mettre injustement toute la terre en armes,  
 Non ie ne veux plus voir à tous coups hazardé,  
 Vn si grand different par le fer décidé :  
 J'auray seul désormais la Puissance absoluë ;  
 Qu'on ne m'en parle plus la chose est resoluë.

CONSTANCE.

Seigneur, considerez ---

CONSTANTIN.

C'est en vain battre l'air.

CHRISPE.

Retirez-vous, Madame, & me laissez parler.

## SCENE VII.

CONSTANTIN, CHRISPE  
CONSTANTIN.

*C*'en est fait, c'en est fait;

CHRISPE

*Quoy, Seigneur point de grace?*

CONSTANTIN.

*Tu veux en m'exposant que ie la satisfasse?*

*Pour un Fils bien aymé c'est trop peu me cherir.*

CHRISPE.

*Moy? t'exposer, Seigneur? j'aurois mieux mourir.*

*Je ne pourrois ici te parler de Clemence*

*Si tu ne l'exerçois avec toute assurance:*

*Et tu cognoistras bien, s'il te plaist m'escouter,*

*Que ton autorité n'a rien à redouter.*

CONSTANTIN.

*Parle donc, & m'en donne une raison bien ample,*

*Apprends-moy pour le moins à faillir par exemple:*

*Cherche dans nostre Siecle, ou dans l'Antiquité*

*Vn trait si favorable à la temerité.*

CHRISPE.

*Alexandre vainquit un Prince de l'Indie*

*Qui pour l'oser combatre eut l'Ame assez hardie,*

*Et qui fait prisonnier sans trouble & sans effroy,*

*Demanda hautement qu'on le traitast en Roy.*

*Et cependant charmé d'une vertu si grande,*

*Le Macedonien accorda sa demande;*

Le voulut reſtablir en ſes meſmes Eſtats,  
 Et ſ'acquiſt de la gloire en ne l'opprimant pas.  
 Icy, grand Conſtantin, n'oſerois-tu pretendre  
 A ce degre d'honneur ou ſ'eſtue Alexandre?  
 Et peux-tu baſſement craindre ton Allie  
 Lors qu'en tant de Combats tu l'as humilié?  
 Quand ta ſœur ſon Eſpouſe en larmes te conuie  
 De la laiſſer en paix le reſte de ſa vie?  
 Craindre un ennemy ſeul atterré par tes mains,  
 Toy qui donnes les loix au reſte des Humains,  
 Et qui vois dans le Ciel par les Diuins myſteres  
 Ta Fortune tracée en brillans caracteres?  
 Quel timide penſer peut recuſer tes yeux  
 Ou te faire douter des promeſſes des Cieux?  
 Dois-tu rien redouter en l'eſtat ou nous ſommes  
 Ny du coſté des Dieux, ny du coſté des Hommes?  
 Si l'eſfroy peut ſaiſir un coeur ſi genereux,  
 Sacrifie à ta peur Licine & ſes Nepueux;  
 Envelope ta ſœur dans la meſme diſgrace,  
 Et fais ainſi perir la moitié de ta Race:  
 Mais garde que ta gloire aille du meſme rang,  
 Tu pourras la taſcher en reſpandant ton ſang.

### CONSTANTIN.

Que de maux apparens meſlez en ta requeſte:  
 Elle remet mon ſort du calme à la tenpeſte,  
 Me retire du port pour m'en rendre eſloigné,  
 Et redonne au hazard tout ce que j'ay gagné.  
 Je dois craindre Licine il eſt homme de guerre,  
 Il a pour partiſans les deux tiers de la terre;  
 Je crains les attentats, ie crains les traſiſons,  
 Mais Chriſte eſt plus puiffant que toutes ces raiſons  
 Fauſte & tout le Conſeil auant beau faire inſtance,  
 En ſouueur de mon Fils j'ay pitié de Conſtance:  
 Je veux, comme il ſouhaitte, embraffer la douceur,

*Et faire encore grace au mary de ma soeur:  
Affin qu'elle guerisse, & qu'elle s'uyant ses larmes  
Elle benisse encor la douceur de mes armes.*

## CHRISPE.

*OPere le meilleur d'entre tous les humains,  
Souffrez pour ce bien fait que ie bai'e vos mains?  
Quoy, respondre, Seigneur, à ma secrette envie,  
A vos rares bontez ie dois deux fois la vie,  
Mon plus ardent souhait, & mon sort le plus doux,  
C'est de pouvoir un iour la prodiguer pour vous.*

## CONSTANTIN.

*Ie sçay bien que mon Fils m'aime avec tendresse,  
Mais il faut qu'on se serve ici de quelque adresse,  
Fauste pour t'obliger m'a parlé d'un pardon,  
Va-t'en luy tesmoigner qu'elle t'a fait ce don,  
Qu'elle a calmé mon ame, & que sans son suffrage  
Tes parens en ce iour alloient faire naufrage?  
Tu cognois cet esprit qui veut estre flatté  
Et s'aime le repos & la tranquillité.*

Fin du Second Acte.



# ARGUMENT.

## du Troisième Acte.

1. **C**onstantin present ses malheurs domestiques par ces sinistres augures & mauvais sôges. 2. Dont Fauste haste l'euement; piquée de jalousie contre Constance. Elle agit aupres de l'Empereur pour l'entiere perte de Licine, apres auoir demandé grace pour luy; Constantin qui remarque des foiblesses d'esprit en ce changement de discours, laisse Fauste enragée d'auoir fait cet effort inutilement. 3. Chrispe l'aborde tandis qu'elle est en cette emotion, & sert d'objet à sa cholere; puis comme cette chaleur s'est exhalée en paroles, l'amour se restablist en ses sentimés; & se voulant exprimer, en est empesché par l'honestehôte. 4. Cornелиe en fait delicatemét sentir quelque chose à ce Prince, qui ne pouuant se destourner d'aimer Constance pour cette consideration. 5. Reduit sa belle-Mere à prendre des Conseils plus violens, pour leuer tous les obstacles qui s'opposent à son desir.



# ACTE III.

SCENE PREMIERE

CONSTANTIN, LACTANCE.

CONSTANTIN.



*O X qui me fus donné pour mon soula-  
gement;*

*Esprit ou la doctrine est jointe au iu-  
gement,* (adresse,

*Et meslant au sçauoir vne admirable*

*Sçait raisonner sur tout avec tant de sagesse.*

*Vien donner du remede à ce secret ennuy*

*Qui preuenant mes maux m'inquiete aujourd'h'uy:*

*Il faut qu'à tes discours ma peine se console,*

*Et qu'elle s'adoucisse au miel de ta parole.*

*Ah!*

LACTANCE.

*Qu'auex-vous, Seigneur, qui vous fait sousspirer?*

CONSTANTIN.

*J'ay ce que sans fremir ie ne puis declarer*

*Je n'apercoy par tout que de tristes presages*

*Qui de l'ire du Ciel m'aportent les messages;*

*Du pied droit en sortant j'ay le seuil rencontré,*

Un hibou dans ma chambre en plein iour est entré,  
 Et pour marque des maux qu'il me venoit apprendre  
 Est tombé roide mort dès qu'on l'a voulu prendre.  
 Un chien que j'ay nourry qui me suit en tous lieux,  
 Et qui n'a nul repos s'il n'a sur moy les yeux,  
 Deuiet morne aujourd'huy lors que ie le caresse,  
 Et d'un aboy plaintif m'imprime sa tristesse.  
 Puis ie suis effrayé d'un songe que j'ay fait.

## LACTANCE

Ces augures par fois ne sont pas sans effet.

## CONSTANTIN.

Il m'a semblé la nuit qu'acheuant la Campagne  
 Encor tout fatigué des exploits d'Allemagne,  
 Je voulois reposer dessus des gazons verts  
 Durant le plus grâel chaud en des lieux descouverts,  
 Et qu'une Aigle Royale, & belle, & glorieuse,  
 Qui suiuoit des Romains l'Aigle victorieuse,  
 S'opposant au Soleil, venoit tout à propos  
 Ajuster en ce temps son vol à mon repos:  
 Planoit dessus ma teste, & d'un esgal ombrage  
 De la chaleur du iour defendoit mon visage  
 Au gré de mes desirs, l'Oiseau par fois baissoit,  
 Et du vent de son aisse il me rafraichissoit;  
 Chassoit loin de ce lieu d'importunes Corneilles  
 Qui venoient pour blesser mes yeux ou mes oreilles:  
 Et bref avec ardeur prenoit au tour de moy  
 Les soins d'un Seruiteur ardent & plein de foy.  
 Sa beauté me plaisoit, ilaymois ses bons offices,  
 C'estoit mon passe-temps & mes cheres delices,  
 Et tous mes Courtisans disoient pour me flater,  
 Qu'il sembloit près de moy l'Aigle de Iupiter  
 Lors qu'un sale Vautour amy de la uoirie,  
 Sur ce noble Animal descendant de furie  
 Par un despit jaloux à sa perte animé

L'a fait cheoir à mes pieds d'un bec enuenimé;  
 J'ay veu l'Oiseau sanglant mourir sur l'herbe verte,  
 Et d'un trait décoché i'en ay vangé la perte:  
 Son ennemy cruel mourant au près de luy,  
 Allegea ma cholere, & non pas mon ennuy;  
 Car ce cher animal qui n'a point de semblable,  
 Laisse de son malheur mon Ame inconsolable;  
 J'en respandis des pleurs, i'en poussay des souspirs,  
 Et vins à m'esueiller dans ces grands desplaisirs.

## LACTANCE.

Ce songe est effroiabie, & i'en ay fait un autre  
 D'aussi mauuais presage, & qui respond au vostre:  
 Chrispe sans doute est l'Aigle ardante à vous seruir,  
 Et quelque grand malheur s'en va nous le rair,  
 Si la bonté du Ciel ou l'humaine prudence  
 Nè font passer ailleurs la maligne influence;  
 Deuers le poinct du iour, dans un profond repos  
 Ce prince m'a paru, ie l'ay veu les yeux clos,  
 Et mon timide esprit troublé d'une ombre vaine  
 A creu que tous mes sens prenoint part à sa peine:  
 J'ay senti les glaçons qui saisissoint son corps,  
 J'ay veu son teint tout passe, & ses yeux demi morts  
 Et parmy cet horreur à nul autre pareille,  
 Sa languissante voix a frappé mon oreille.  
 Lactance, m'a il-dit, iettant les yeux sur moy,  
 J'esprouue les rigueurs d'une cruelle loy:  
 Le violent excez d'une effroiabie rage  
 Precipite mes iours en l'auril de mon aage.  
 De grace, voy mon Pere, & le vas auertir  
 Que mon Ame l'appelle auant que de partir  
 Et pour l'affection qu'il m'a tousiours gardée,  
 Cherche sa main Royale & la baise en idée.  
 A ces mots, son Esprit de son corps est sorty,  
 Et dans le vis regret que i'en ay ressenty,

L'abondance des pleurs roulant sur mon visage  
 A fait évanouir cette funeste Image,  
 Je me suis esueillé tout esmeu de douleurs,  
 Le sein gros de soupirs, & tout trempé de pleurs;  
 Et dessus mon cheuet à paupieres decloses,  
 J'ay long-temps contemplé l'inconstance des choses,  
 Médité sur mon songe, & promené mes yeux  
 Sur l'instabilité qu'on trouue sous les Cieux,  
 Où la plus belle vie & la mieux attachée,  
 D'un prompt coup de ciseau se voit souvent tran-  
 chée.

Seigneur, c'est vostre Image & vostre digne appuy,  
 Veillez sur son salut, & prenez garde à luy:  
 Conseruez ce Heros qui marchant sur vos traces,  
 N'a son doux element que dans vos bonnes graces.

## CONSTANTIN.

Tous mes autres enfans me sont beaucoup moins  
 chers,

J'en atteste le Ciel, & le Dieu que ie sers:  
 Mais par où puis-je faire une perte si grande?  
 Je ne l'aperçoy point quoy que ie l'appréhende.  
 En l'estat où ie suis, Chrispe est hors des hazards,  
 Sa vie est à l'abry des picques & des dards.

## LACTANCE.

Il est en seureté des dangers dont Bellonne  
 Pourroit au champ de Mars menacer sa personne;  
 Mais on scait que l'enuie avec sa trahison,  
 Vse de plus d'un fer, & de plus d'un poison;  
 Lors que sans redouter la honte ny le blasme,  
 Elle a fait le dessein de couper une trame,  
 Gardez qu'on vous surprenne, & que quelque ressort,  
 Trauerse vostre vie en luy donnant la mort,  
 La Vertu sollicite en ce lieu la nature,  
 Comme il est vostre Fils, il est ma nourriture,

*Et si cet arbrisseau se trouuoit arraché,  
Celuy qui le dressa seroit bien-tost seché.*

CONSTANTIN.

*Chrispe est en seureté, iamais nul artifice,  
Ny---Mais esloigne-toy voicy l'Imperatrice,*

SCENE II.

FAVSTE, CONSTANTIN,

FAVSTE.

**S** Eigneur, vous rendrez-vous à l'importunité  
Qui veut qu'on vous offense avec impunité,  
Et que pardonnant tout par une fausse gloire  
Nous ne goustions iamais les fruits de la Victoire?  
Si vostre fermeté peut icy balancer,  
Tous vos traueux passez sont à recommencer;  
Sur la mauuaise foy qu'on vous a tesmoignée,  
Il faut debatre encor une palme gagnée;  
Il faut remettre encor le barois sur le dos,  
Et ne guster iamais un moment de repos.

CONSTANTIN.

Ce discours me rejette en une peine extremes,  
Il est embarassant & contraire à soy-mesme,  
C'est vouloir une chose, & ne la vouloir pas,  
C'est promettre la vie & donner le trespas.  
Quels contraires effets voulez-vous que i'assemble?  
Puis-je estre impitoyable & clement tout ensemble?  
Pourquoy me parliez-vous de leur donner la paix?  
N'estes-vous plus d'accord avecque vos souhaits?

Seigneur, le plus souuent la premiere pensee  
 Dans le meilleur esprit n'est pas la plus sensee;  
 Quoy qu'elle semble bonne à force d'y songer,  
 Quelqu'autre vient apres qui la peut corriger;  
 Et nostre iugement augmentant de lumiere,  
 Prend souuent la seconde, & quitte la premiere.  
 Puis, quand i'ay demandé qu'on mit tout en oub'y,  
 Je ne croiois pas voir Licine restably,  
 I'esperois qu'on tiendrait son audace bannie  
 Sur les riués du Pont, ou vers la Bithinie?  
 Qu'il viuroiten en repos & non pas esleué,  
 Non plus en Empereur, mais en homme priué:  
 C'est tout ce que de vous il se deuoit promettre.

## CONSTANTIN.

Il faut entierement le perdre ou le remettre:  
 La gloire me defend de faire rien de bas,  
 Pardonner à demy, c'est ne pardonner pas.

## FAVSTE.

I'aimerois mieux aux miens assurez la Couronne,  
 Punissant un Tiran qui i'amaís ne pardonne.

## CONSTANTIN.

Nostre Chrispe s'oppose à ses derniers malheurs,  
 Et pour la parenté me conjure avec pleurs.

## FAVSTE.

Chrispe est comme un enfant qui voit un fer reluire;  
 Et qui le veut auoir quoy qu'il luy puisse nuire;  
 Mais on doit sagement combattre son desir,  
 Pour uoir à son salut plustost qu'à son plaisir;  
 Et quoy qu'avec des pleurs il demande les armes,  
 Pour espargner son sang, laisser couler ses larmes.  
 Icy l'exact refus fait montre d'amitié  
 Et la haute rigueur y tient lieu de pitié:  
 Et comme il tient de vous la lumiere & la vie,

*C'est à vous qu'appartient de régler son envie.*

CONSTANTIN.

*Sans l'avis du Conseil nous n'en résoudrons rien.*

FAVSTE.

*Conseillez-vous-en donc avec des gens de bien.*

SCENE III.

FAVSTE, CORNELIE.

FAVSTE.

**A** H ! cette cruauté me perce jusqu'à l'ame,  
*Est-il rien de pareil ?*

CORNELIE.

*VI* Ne pleurez point, Madame

FAVSTE.

*Ab ! ce trait de rigueur me blesse au dernier point :  
Et tu me dis encor que ie ne pleure point,  
Ne vois-tu pas que Chrisme en faveur de Constance ?  
M'a prez de l'Empereur fait voir mon impuissance,  
Qu'il s'est rendu contraire à tout ce que j'ay dit,  
Et contre ma faveur fait lutter son credit ?  
O d'une ingratitude ! ô votre perfidie !  
Qu'il faut que dans l'enfer un meschant estude,  
Et que iamais esprit ne scauroit concevoir  
Qu'inspiré des demons du soufflé le plus noir,  
Quoy ? i' aime donc ce Fils à l'esgal de son pere,  
Ames propres enfans mon amour le prefere,  
Mon ame à l'estimer s'accorde avec mes yeux,  
Et contre la Nature, & contre tous les Dieux,*

Et luy du mesme temps par une erreur extrême,  
 Pour nous contrarier est contraire à luy mesme?  
 Se met dedans les fers pour nous mieux opprimer,  
 Et luy-mesme se tuë afin de nous blesser?

CORNELIE.

On ouure, i'oy du bruit.

FAVSTE.

Ab: mon trouble est extrême,  
 Que ie l'hay, grands Dieux, ou plutost que ie l'aime  
 Que n'ai-je des appas à changer son dessein?  
 Ou que n'ai-je un poignard pour lui percer le sein  
 Mes yeux qu'il est charmant! mon cœur qu'il est  
 horrible!

Que ie suis indulgente, & que ie suis sensible:  
 Pour nous laisser parler esloigne un peu tes pas:  
 Mais, i'ay besoin de toy, ne te retire pas.

## SCÈNE IV.

FAVSTE, CHRISPE,  
 CORNELIE.

FAVSTE.

**C**hrispe dont l'Vniuers fait ses cheres delices,  
 Faut-il pour qui vous aime inuenter des sup-  
 plices?

Faut-il qu'un si grand Prince & si consideré  
 Opprime des sujets dont il est adoré?  
 Des Tigres, des Lyons ie craindrois moins la rage,  
 Vous estes plus cruel que l'Ours le plus sauvage,  
 Ceux de qui la fureur se prend aux Immortels

Qui respandent le sang iusques sur les Autels,  
 Le bras des assassins, la bouche des impies,  
 Les traistres les brigans, les manstres, les harpies,  
 Et tout ce qui du Ciel attire le courroux,  
 A plus de retenue, & de bonté que vous.

CHRISPE.

Moy, Madame, & comment?

FAVSTE.

Aussi ie vous deteste  
 Beauconp plus que la mort, beauconp plus que la  
 peste,  
 Y'ai plus d'horreur de vous que des feux, que des fers  
 Et de tous les serpens qui rampent aux enfers.

CHRISPE.

Quelle en est la raison, veüillez donc me l'apprendre

FAVSTE.

Ah! ne me parlez plus, ie ne puis vous entendre,  
 N'auray-ie point le bien que l'on me laisse en paix?

CHRISPE.

Puis qu'il vous plaist ainsi, Madame ie m'en vais,  
 Mais ie ne pense pas vous auoir offensée.

FAVSTE.

Ah! Chrispe reuenez, ma cholere est passée,

Et quelque procedé qui me doine toucher

Ie ne diray plus rien qui vous puisse fascher.

Ie vous pardonneray de bon coeur tout ce crime,

Ie vous auray tousiours en la plus haute estime,

Et ie ne viuray plus que pour vous honnorer

De toutes les faueurs que l'on peut esperer,

Pourueu que par serment vostre ame en fin s'engage.

CHRISPE.

A quoy?

FAVSTE.

C'est--ie ne puis en dire dauantage,

*Il m'a pris tout à coup des esbloüissemens,  
Voilà qui vous dira quels sont mes sentimens.*

CORNELIE.

*Madame,*

FAVSTE.

*Cornelie, acheuez de luy dire,  
Cette incommodité veut que ie me retire.*

SCENE V.

CORNELIE, CHRISPE,

CORNELIE.

*Quelle peine ô grands Dieux!*

CHRISPE.

*Ditôt, je vous attends:  
Mais ie ne puis icy perdre beaucoup de temps,*

CORNELIE.

*Seigneur.*

CHRISPE.

*Vid-on iamais une telle merueille?*

*Ie ne scay si ie dors, ie ne scay si ie veille:  
Voy-je des yeux de l'ame ou bien de ceux du corps,  
Ie n'apperçois icy qu'Enigmes, que transports,  
On exerce sur moy l'humour la plus mauuaise,  
On vient m'injurier, puis soudain l'on m'appaïse,  
Et m'ayant protesté que tout est pour mon bien,  
On me dit que i'escoute & l'on ne me dit rien.*

CORNELIE.

*Seigneur, vous scauez bien les excex de tendresse*

Qu'a toujours eu pour vous cette grande Princesse,  
 C'est pourquoy vostre esprit se deuroit destacher  
 De tous les procedez qui la peuuent fascher:  
 Voila ce qui la trouble & dont elle est touchée.

CHRISPE.

Mais sçachons, Cornелиe, en quoy ie l'ay faschée.

CORNELIE.

C'est que possible elle a des desplaisirs secrets,  
 De ce que vous meslant en d'autres interests,  
 Bien loing de retrancher le mal par sa racine,  
 Vous parlez au Conseil en faueur de Licine,  
 Elle n'en veut point voir releuer la maison,  
 De ce nouveau despit c'est toute la raison.

CHRISPE.

Ab! ce n'est point cela; cette grande sallie  
 Vient d'un autre motif, dites tout, Cornелиe:  
 Cet esprit qui s'emporte en ce desreglement,  
 En matiere d'estat agit plus sagement,  
 Ouy, quelq' autre sujet produit la violence,  
 Qu'exprime son discours, & mesme son silence:  
 Vous deuriex s'atisfaire à son commandement,  
 Et me dire la chose un peu plus clairement.

CORNELIE.

L'ordre que i'ay receu, Seigneur, c'est de vous dire  
 Qu'il ne tiendra qu'a vous de gouverner l'Empire:  
 Admirant aujourd'huy vos exploits triomphans,  
 Fauste vous considere autant que ses enfans,  
 Apprez de l'Empereur ses soins, & ses suffrages  
 N'agiront desormais que pour vos avantages:  
 Mais pour vous preparer à gouter tant de biens,  
 Il faut que vous quittiez, & Licine, & les siens.  
 Il faut abandonner toute cette famille,  
 En ne voir iamais plus Constance, ny sa fille.

CHRISPE.

Constance ny sa fille ! ô trait injurieux !  
 Je les verray tousjours tant que j'auray des yeux.  
 Comment, elle veut donc que dans cette aventure  
 Je renonce à mon sang, ie manque à la Nature,  
 Et que pour oboir aux loix de sa rigueur  
 Je deshonne ainsi mon esprit & mon coeur ?  
 Allez luy rapporter, mais auez diligence,  
 Qu'elle peut sur ma vie exercer sa vengeance,  
 Mais non pas m'obliger à vivre sans pitié,  
 Et manquer pour les miens d'honneur & d'amitié ;  
 Comment, afin qu'on m'aime, & qu'on me considere,  
 Je seray l'ennemy de la soeur de mon Pere,  
 J'auray l'esprit si noir, j'auray le coeur si bas ?  
 Ah ! j'aime beaucoup mieux que l'on ne m'aime pas.

Qu'un autre prenne part à cette bien-veillance  
 Qui conduit à la honte avec tant d'insolence ;  
 Quiconque ose tenter mon courage en ce point  
 Ne doit pas me cognoistre & ne m'estime point.  
 Ma resolution ne peut estre changee,  
 L'ay fait voeu de servir une tante affligee,  
 La menace de Fauste & de tout son pouuoir  
 Ne scauroit diuerti le cours de mon deuoir.

Dépêchez, Cornелие, allez, cquez luy dire,  
 Et que l'honneur à Chrispe est plus cher qu'un empire.

CORNELIE.

Seigneur, dispensez-moy de faire ce rapport,  
 Fascinant l'Imperatrice, il peut vous faire tort.

CHRISPE.

Elle m'en fait assez alors qu'elle t'attache  
 A mettre sur ma gloire vne eternelle tâche.  
 Dites-luy, dites-luy, qu'il n'en faut plus parler,  
 Mon coeur est vn rocher qu'on ne peut esbranler.

## SCENE VI.

CORNELIE, FAVSTE,

CORNELIE.

**I**E ne porteray point ces mauvaises nouvelles,  
 Son discours m'a laissé dās des transes mortelles,  
 Madame!

FAVSTE.

Cornelie, &amp; bien?

CORNELIE.

C'est temps perdu.

FAVSTE.

*I'estois en cet endroit d'oū i'ay tout entendu.*

*Qu'il est audacieux, & qu'il est temeraire.*

CORNELIE.

*Il s'emporte un peu trop.*

FAVSTE.

*Je ris de sa cholere,*

*Il faut quelle se passe, il faut qu'humilié*

*Il me vienne priet que tout soit oublié.*

*Qu'il vienne par ses pleurs diuertir une foudre,*

*Et baiser une main qui le peut mettre en poudre.*

*Il ose s'attacher à ce qui me desplait,*

*L'insolent & l'ingrat, ie l'ay fait ce qu'il est,*

*Si i'ay sceu le servir ie scauray bien luy nuire,*

*I'ay bien sceu l'esleuer, ie puis bien le destruire.*

*N'a-t'il eu iusqu'icy tant de respects pour moy*

*Qu'affin de s'introduire à me donner la loy?*

*Avoir des sentimens à mes desirs contraires,  
 Pour hazarder l'Empire, & troubler les affaires,  
 Pour former vne ligue avec nos ennemis,  
 Pour nous esgaler ceux que nous auons soumis,  
 Et regler à son gré nos bonnes auantures.  
 Ah ! ie luy feray voir qu'il prend mal ses mesures,  
 Il changera d'estat s'il ne vient s'excuser,  
 Tout est perdu pour luy s'il tarde à m'appaïser.  
 Je veux à mes enfans laisser l'Etat tranquile,  
 Et dompter hautement ce Lion indocile.*

CORNELIE.

*Madame, c'est vn ioug qu'à peine il receura.*

FAVSTE.

*Ie l'y forceray bien, s'il ne plie il rompra,  
 Il quittera l'Empire, ou changera de flame.*

CORNELIE.

*Mais il est Fils d'Auguste.*

FAVSTE.

*Et moy i'en suis la femme,  
 Et nous verrons bien-tost, s'il me veut mettre au pis  
 Lequel l'emportera de la femme, ou du fils.*

Fin du Troisième Acte.

ARGUMENT DV  
Quatriéme Acte.

1. **F**ausste découure à Constantin le mécontentement qu'elle a de voir Chrispe embarrassé d'Amour pour Constance, luy representant que cette alliáce pourroit vn iour causer la perte de sa maison, & se sert de tant d'artifices pour en exprimer les apprehensions & la douleur, que ce Prince se trouue attendri par ses larmes, & se sent forcé de luy donner esperance qu'il retirera sa parole. 2. Chrispe vient remercier Fausste du pardon qu'a receu Licine, & du restablissement de sa maison; mais Fausste luy fait cognoistre imperieusement qu'elle a mis obstacle à ce traité de clemence, & rompu l'ouurage que ses soins auoient auancé. 3. Constance persuadée que Constantin auoit fait grace à son Pere, en vient faire des complimens à Fausste qui la traite avec tant de mépris & d'orgueil, que cette ieune Princesse piquée au vif de ces paroles, est portée à luy en dire d'autres qui la jettent dans vne extrême fureur. 4. Elle fait acheuer de corrompre vn seruiteur de Chrispe pour luy faire empoisonner sa riuale.



## ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

CONSTANTIN, FAVSTE.

CONSTANTIN.

**Q**UOY ! ie ne sçauray point d'où cette hū-  
meur procede?

L'ennuy qui vous afflige, est-ce un mal sans remede?

FAVSTE.

C'est un mal pour le moins à guerir mal aisé,

Puisque mesme d'Auguste il est authorisé;

C'est un mal qui se forme, & qui venant à croistre,

Pouyrra faire perir ceux qui l'auront fait naistre.

CONSTANTIN.

La priere de Chrisme en est le fondement.

FAVSTE.

L'indulgence d'Auguste en fait l'accroissement.

CONSTANTIN.

Ce mal n'est pas si grand que Fauste se figure.

FAVSTE.

Puisse l'euuenement tromper ma conjecture.

CONSTANTIN.

Mais qu'apprehendez-vous?

FAVSTE.

DE CHRISPE  
FAVSTE.

49

*Des malheurs infinis,*

*Vos peuples reuoltez, vos enfans des-unis;  
Vne guerre civile, un trouble espouventable,  
Mille saccagemens, un destin lamentable.*

CONSTANTIN.

*Nous scaurons destourner vn si funeste sort.*

FAVSTE.

*Où y tant que vous viurez, mais apres vostre mort?*

CONSTANTIN.

*Chrispe prendra tousiours l'interest de son frere.*

FAVSTE.

*Je crains avec raison qu'il fasse le contraire.*

CONSTANTIN.

*Et sur quel fondement craignez-vous ce danger?*

*Chrispe est-il si méchant-*

FAVSTE.

*Non, mais il peut changer;*

CONSTANTIN.

*On voit fort peu changer des Ames si bien nées.*

FAVSTE.

*Si l'a-ton veu changer en fort peu de iournées.*

CONSTANTIN.

*Je ne m'apperçoy point d'un si grand changement.*

FAVSTE.

*La Cour avec regret fait ce discernement.*

*Chrispe nous honnoroit auant que la victoire*

*Eust esclairé son front des rayons de la gloire,*

*Et qu'un vent orgueilleux de reputation*

*Eust efforé le vol de son ambition.*

*Il suiuoit nos Conseils auant que cette guerre*

*L'eust veu dans les dangers passer pour vn tonnerre,*

*Et de peur de faillir, & de trop hazarder,*

*Il n'entreprenoit rien sans nous le demander.*

D

Mais ce bon naturel s'est changé dans la Thrace,  
 On la Fortune Amie, a flatté son audace,  
 Et sans considerer son flux & son reflux,  
 Dans cette haute mer il ne nous cognoist plus.  
 Il croit que nos aüis luy sont peu necessaires,  
 Il veut tenir tout seul le timon des affaires,  
 Et si sous cet orgueil nous plions auioürd'huy,  
 Le naufrage est pour nous ; & le port est pour luy.  
 Rome est en sa puissance, & nous pouuons bien dire  
 Qu'il est Maistre absolu de nous, & de l'Empire,  
 Et qu'il se hastera de nous fermer les yeux.

## CONSTANTIN.

Faut-il Maistre de tout, il nous traitteroit mieux.

## FAVSTE.

L'ambition rendroit son ame inexorable.

## CONSTANTIN.

Fauste, sa pitié nous seroit fauorable.

## FAVSTE.

Iamais la pieté ne peut accompagner  
 Vn coeur preoccupé du dessein de regner,  
 Car l'aüide desir de prendre vne Couronne  
 Oste les sentiments que la Nature donne,  
 Et bien souuent vn Fils d'vn auengle transport,  
 Marche lors sans horreur dessus vn Pere mort.  
 Chryste vous craint, Seigneur, & ie puis dire encore  
 Qu'il vous aime beaucoup, mesme qu'il vous adore:  
 Mais ce bon naturel peut estre corrompu  
 Par ceux qui pour nous perdre ont fait ce qu'ils  
 ont peu

S'il faut que desormais par vne erreur fatale,  
 Ce Prince si bien né passe dans leur cabale,  
 Lisine aura bien-tost suborné son esprit  
 Pour luy faire acheuer le coup qu'il entreprit.

DE CHRISPE  
CONSTANTIN.

51

*C'est n'est pas un party qu'il faille qu'il embrasse;  
Par quel raisonnement ingez-vous qu'il y passe?*

FAVSTE.

*Par l'amour qui le pousse à le voir restably,  
Et fait que pour Constance il met tout en oubly.*

CONSTANTIN.

*Quoy, Chrispe est-il touché de la ieune Constance?*

FAVSTE.

*Pour elle toute seule il vous fait cette instance.  
Si le bandeau d'Amour ne luy couvroit les yeux  
Il verroit sous des fleurs un serpent furieux;  
Il craindroit de ce lieu l'alliance funeste,  
Il fuiroit cet amour comme l'on fuit la peste,  
Vne haine enuieillie en un coeur desloyal,  
Corrompra laschement ce coeur vrayement Royal:  
Et vous l'ayant predict, ie seray la Cassandre  
Qui verray mettre Rome & nos Palais en cendre.*

*Possible que là-haut assis entre les Dieux,  
Lors que sur nos malheurs vous porterez les yeux,  
Vous aurez du regret de voir Fauste enchainée,  
Prez du Char de Licine en triomphe menée;  
Vos Temples démolis, vos Peuples saccagez,  
Et vos ieunes enfans laschement esgorgez;  
Et l'Italie enfin cruellement destruite,  
Detester en pleurant vostre peu de conduite.  
Toutesfois ces malheurs ne me surprendront pas,  
L'en preniendray l'effet par un noble trespas:  
Le poison ou le fer, ó misere incroyable!  
Plustost que Constantin, me sera favorable,  
Et sans leur prompt secours ie ne puis éuiter  
Les maux ou le Destin me va precipiter.*

CONSTANTIN.

*Ab! ne vous troublez point de ces grandes alarmes,*

Mon cœur est penetré par le cours de vos larmes  
 De tout autre interst vos pleurs m'ont deslaché,  
 Mon Fils m'auoit surpris, mais vous m'auex touché,  
 Il faudra que ie pense à vos amis fidelles,  
 Pour gauchir sagement ces embusches morteles.  
 Mais Chrispe vient ici vous parler sur ce point,  
 Suspendez cette affaire & ne l'aigrissez point.  
 N'outragez point ce Fils dont ie suis idolatre,  
 Soyex tousiours sa mere, & iamais la marastre,  
 Ne luy retranchez rien de vostre affection.

FAVSTE.

Seigneur, laissez-moy faire en cette occasion,  
 Je tiens qu'il faut vn peu luy tenir la main haute,  
 Afin que son esprit reconnoisse sa faute,  
 Et se rende plus souple à suiure nos amis.  
 S'estant si bien trouué de les auoir suiuis.

SCENE II.

CHRISPE, FAVSTE.

CHRISPE.

I E viens vous rendre grace ô diuine Princesse,  
 D'auoir fait que des miens enfin la crainte cesse:  
 Vostre esprit balançant la pitié de mes pleurs,  
 Avec la cruauté de leurs derniers malheurs,  
 Encor qu'il s'y portast avec que repugnance,  
 A fait à la rigueur succeder la Clemence,

FAVSTE.

A quoy tend ce discours confus & mal tissu?

CHRISPE.

*A vous remercier d'un bien que j'ay receu:  
Car bien que Constantin m'aime, & me considere,  
J'avois besoin de vous pour fleshir ce bon Pere,  
Vous seule avez sauué Licine du trespas.*

FAVSTE.

*Luy sauué ? point du tout, ne vous abusez pas.*

CHRISPE.

*Vn Courier depesché porte cette nouvelle.*

FAVSTE.

*Cette nouvelle est fausse, il faut qu'on le rappelle.*

CHRISPE.

*Licine l'apprendra comme vne verité.*

FAVSTE.

*Il peut la recouoir comme vn conte inuenté.*

CHRISPE.

*Assez distinctement on me l'a fait entendre.*

FAVSTE.

*Quelqu'on par ce discours vous a voulu surprendre.*

CHRISPE.

*L'Empereur me l'a dict avec tant de bonté.*

FAVSTE.

*L'Empereur vous l'a dit ? il s'est fort meconté:*

*Il n'y pensoit donc pas; c'est par quelque surprise;*

*S'il s'abuse si fort, il faut qu'il se r'auise.*

CHRISPE.

*J'attens de sa promesse vn effet bien certain.*

FAVSTE.

*Si c'est là vostre espoir, vous esperez en vain,*

CHRISPE.

*On peut sur sa parole encore plus pretendre.*

FAVSTE.

*En cette occasion l'on n'en doit rien attendre.*

CHRISPE.

*L'Honneur plaignant sa foy, m'assure sur ce point.*

FAVSTE.

*Moy, ie suis caution qu'il ne la fera point.*

CHRISPE.

*L'en vais tout de ce pas rafraichir sa memoire.*

FAVSTE.

*C'est une illusion que vous luy ferez croire.*

CHRISPE.

*Ie scay par quels sermens il s'y treuve obligé.*

FAVSTE.

*L'interest de l'Estat l'en rend des-engagé.*

CHRISPE.

*Nous verrons?*

FAVSTE.

*Voyez donc--- As-tu veu, Cornелиe?**Quelle confusion succede à sa folie?**Il pourra discerner d'un iugement plus sain**S'il a quelqu'avantage à choquer mon dessein:**Ici son insolence est un peu reprimée.*

CORNELIE.

*En vous parlant, Madame, il sembloit tout transf.*

FAVSTE.

*Constance estant absente, il n'estoit pas icy,**Ce n'est que la moitié d'un Tout qui m'est funeste,**Ce n'en est qu'une part, mais en voicy le reste.*

## SCENE III.

CONSTANCE, FAVSTE.

CONSTANCE.

**I**E ne viens plus, Madame, avec de tiedes pleurs  
 Vous demander la fin de nos longues douleurs;  
 Avec un teint plus gay ie dois vous rendre graces  
 D'auoir du mauuais sort dissipé les menaces:  
 Nous donnant vne esprouue en ces aduersitez  
 Qu'il n'est rien d'admirable au pris de vos bontez;  
 Car ces rares bontez adoucissant les choses  
 S'en vont bien-tost changer nos espines en roses.

FAVSTE.

Encor que vos destins soient si bien disposez;  
 Vous n'aurez pas les fleurs que vous vous proposez.

CONSTANCE.

Tous les voeux que ie forme en mon ame craintive  
 Sont que la haine meure & que mon Pere viue,  
 Que iamais la Discorde & le Trouble mutin  
 N'esloigne ses desirs de ceux de Constantin;  
 Bref qu'en leur union la paix soit infinie.

FAVSTE.

Mais vous à quel objet voulez-vous estre vnice ?

CONSTANCE.

Moy Madame ; à l'honneur comme à vos interests.

FAVSTE.

Point point, nous auôs scéu qu'elqu'un de vos secrets.

LA MORT  
CONSTANCE.

*Je n'ay point de secrets qu'il faille que ie cache,  
Ils sont fort innocens, ie vens bien qu'on les sçache.*

FAVSTE.

*Quoy que vous les cachiez ils sont fort apparens,  
Vous travaillez pour vous plus que pour vos Parens  
Prenant un soin pour eux, vous en auez un autre,  
D'abattre vne maison pour aggrandir la vostre.*

CONSTANCE.

*D'abattre vne Maison?*

FAVSTE.

*Oüy, oüy, mais c'est en vain.*

*Nous ferons hautement auorter ce dessein.*

CONSTANCE.

*Madame, ces effets d'une haine visible  
Sont encore des traits d'un malheur inuincible,  
Qui par vostre constance a semblé s'irriter  
Et s'est pleu si long-temps à nous persecuter:  
Il fant, sans murmurer, souffrir sa violence,  
Puisque vostre pouuoir nous impose silence,*

FAVSTE.

*Que peut-on à cela vous respondre, si non  
Qu'il vous est bien aisé de porter vostre nom:  
Puis que dans ce succez il est vray que Constance  
Pour le malheur des siens a peu de repugnance,  
Le iour de leur deffaitte est un iour glorieux,  
Elle veut de bon cœur ce que veulent les Cieux,  
Si Licine en fuyant est sorty de la Thrace,  
Vous l'auiez sur le champ vengé de bonne grace:  
Exprimant un pouuoir qui n'est point limité,  
Vous auez mis aux fers celuy qui l'a dompté.  
Vous auez tout soubmis en blessant un seul homme:  
Quoy que Rome ait vaincu, vous triomphez à  
Rome.*

*Quel effet merueilleux ! un puissant Empereur  
Qui iusqu'au bout du monde a semé la terreur,  
En de si grands perils n'a gagné tant de gloire  
Que pour mettre à vos pieds le fruit de la victoire  
Quoy ? du nom de malheur ces succez appeller ?  
De semblables malheurs on se peut consoler,*

CONSTANCE.

*Madame, à ce discours ie ne puis rien entendre.*

FAVSTE.

*Auguste & le Conseil l'ont fort bien sceu comprèdre,  
Chrispe vous rēd des soins & vous fait les doux yeux  
Vous obsede à toute heure & vous suit en tous  
lieux;*

*Il vous promet beaucoup, mais sçachez qu'il se moc  
que.*

CONSTANCE.

*S'il se mocque de moy, la chose est reciproque.*

FAVSTE.

*En pouuez-vous douter?*

CONSTANCE.

*Ie n'en ay point de peur.*

FAVSTE.

*Il est assez adroit,*

CONSTANCE.

*Mais il n'est point trompeur.*

FAVSTE.

*Il tient un rang bien haut.*

CONSTANCE.

*Ie suis de la famille.*

FAVSTE.

*Il est Fils d'Empereur;*

CONSTANCE.

*Et n'en suis-je pas fille?*

## LA MORT

FAVSTE.

*On void en ces cesars de l'inegalité.*

CONSTANCE.

*La Fortune en a mis mais non pas l'Equité,*

FAVSTE.

*L'un de ces Empereurs a peu l'autre soumettre.*

CONSTANCE.

*L'autre de sa valeur se pouvoit tout promettre.*

FAVSTE.

*Il n'a pas en campagne eu les Dieux pour amis.*

CONSTANCE.

*Il n'est pourtant rien moins que ceux qui l'ont soumis*

FAVSTE.

*Les vaincus aux vainqueurs ne sont pas comparables.*

CONSTANCE.

*La vertu rend par fois les malheurs venerables.*

FAVSTE.

*Cependant hors du Throsne on void cette Vertu*

CONSTANCE.

*Elle peut esclater sous vn Throsne abbatu.*

FAVSTE.

*Enfin quoy qu'il en soit, Constance n'est point née**Pour pretendre avec Chrisme au lien d'Hymenee.**Nous ne souffrirons point qu'il soit fait son Espoux.*

CONSTANCE.

*Vous souffrirez au moins qu'il m'ayme mie ux que vous.*

FAVSTE.

*A son dam s'il vous aime, interdit de le faire.*

CONSTANCE.

*A son dam beaucoup plus s'il agit au contraire.*

FAVSTE.

*Il ne peut vous aymer qu'avec beaucoup d'erreur.*

CONSTANCE.

Ny vous aimer aussi qu'avec beaucoup d'horreur.

FAVSTE.

Ah ! sortez promptement engeance de Vipere.

CONSTANCE.

On ne m'accuse point d'avoir perdu mon Pere.

FAVSTE scule.

Quel Fantosme a fait bruit ? & quel Spectre a passé ?

Dors-tu point ? est-ce à toy que l'on s'est adressé ?

Et peut-on appliquer ce que l'on vient de dire

A qui tient aujourd'huy les resnes de l'Empire ?

Mais cette verité ne se peut démentir,

Constance me parloit, elle vient de sortir

C'est à moy, c'est à moy que ce discours s'adresse,

Elle vient d'offenser sa Reine & sa Maistresse :

L'insolente qu'elle est, voit encore le iour

Après avoir chocqué ma gloire & mon amour ?

A moy, que sur le champ cette impudente expire.

CORNELIE.

Madame,

FAVSTE.

Ce n'est rien, allez qu'on se retire.

Cognoissant Constantin & sa mauuaise humeur,

Il ne faut pas ici faire de la rumeur :

Et n'ayant peu parer vne atteinte si rude,

Il vaut mieux ménager ma rare avec estude,

Deuorer mon dépit, & me plaindre tout bas,

Que d'esclater plus haut & ne me venger pas.

A moy Constance ? à moy ? me parler de la sorte ?

En aurions-nous raison quand elle seroit morte ?

Pour rendre un si grand coup mon bras est trop leger

Je pourroy la destruire, & non pas me venger,

Mais Chrispe est tout icy, cette ienne indiscrette

De ses noirs sentimens n'est rien que l'interprete.

Cet ingrat, il me jouë, & brauant mon credit,  
 L'aduoise absolument de ce qu'elle m'a dit.  
 Quoy, Chrispe rira donc avec cette effrontée  
 Du plaisir qu'elle a pris à m'auoir irritée?  
 Il se vantera donc près d'elle chasque iour  
 Des traits dont son me près a payé mon amour?  
 Ma desence inutile & ma vaine furie  
 Pourront entrer encore en cette raillerie?  
 Ah! ie veux bien parer vn si sensible affront,  
 I'ay le bras assez fort pour garantir mon front.  
 Et ie vay m'employer de toute ma puissance  
 Pour faire auant ma honte esclater ma vengeance.  
 Il faut bien que le fer, la flame ou le poison,  
 D'un mespris si sanglant me fassent la raison,  
 Pour les presser d'agir, dès cette heure ie donne,  
 Le plus beau diamant qui brille en ma Couronne.

Plutost que cette Amour m'offence impunément,  
 Ie veux perdre à la fois & l'Amante & l'Amant,  
 Chrispe, il te souuiendra de m'auoir offensée,  
 Ta Sentence mortelle est des-ia prononcée,  
 Et le desir petille en mon cœur despité  
 Que ce sanglant Arrest ne soit executé  
 Ouy Chrispe, c'en est fait, & tes ieunes années  
 Par mon iusta courroux se verront terminées:  
 Pour le soulagement de ma viue douleur,  
 Ie vay faire passer la faux sur cette fleur.  
 Il faut que ma vengeance en ta perte médite  
 Sur ce que fait vn corps lors que l'ame le quitte,  
 Et les conuulsions qu'on luy voit ressentir  
 Quand la bouche dispute à le laisser sortir.  
 Avec attention ie te verray, perside,  
 Deuenir paste & froid sans auoir l'œil humide:  
 Et verray sans regret en ce dernier effort  
 Passer dedans tes yeux les ombres de la mort.

Mais ou va ma fureur ? arreste ma Colere,  
 Peux-tu bien outrager vne chose si chere ?  
 Destournons de ce coup & nos mains, & nos yeux  
 Car c'est vn attentat qui blesseroit les Dieux.  
 Fauste, à quoy te portoit ta furieuse enuie ?  
 Ces voeux vindicatifs attentobent sur ta vie,  
 Et ta soudaine mort borneroit le plaisir  
 Que ton despit cruël propose a ton desir.  
 Tu te verrois surprise, & dans cette disgrace  
 Ta plus bruslante ardeur se changeroit en glace.

Ne fay rien qui t'oblige à des grandes douleurs,  
 Et preuieu sagement tes soupis & tes pleurs.  
 Quoy que Chrispe t'offence, il peut viure sans  
 crainte,

Tu ne pourrois blesser vne chose si sainte ;  
 Il est inuiolable à ton ressentiment,  
 Il aura part au crime, & non au chastiment ?  
 Et lors que tu pourrois d'un esclat de tempeste  
 Perdre tout l'Vniuers, il sauueroit sa teste.  
 Je consens qu'un Heros le plus grand des humains  
 Au fort de mon courroux me desarme les mains :  
 Il nous plaist de sauuer vn Complice du crime,  
 Nous nous contenterons d'une seule Victime :  
 Constance par son sang pourra des-alterer  
 Cette bruslante soif qui nous fait soupirer.

Mais par où m'y prendray-je ? & que faudra-il  
 faire  
 Pour ouvrir cette source à mon bien necessaire,  
 Sans qu'elle fasse bruit, & qu'un Peuple mutin  
 Aigrisse contre moy l'esprit de Constantin ?  
 Ouvre-toy mon esprit, cherche, inuente, & t'em-  
 ploye,  
 Pour bastir sur ce plan le comble de ma ioye :  
 Fay que dans ce debris mon nom sois 'conserué,

Conduy bien cet ouvrage & le rends acheué.  
 En voicy le secret, i'en ay trouué l'adresse  
 Je surprindray l'Amant, il perdra sa Ma-  
 stresse,

Elle, à ce Seruiteur que ie luy nauiray,  
 Imputera les maux dont ie la combleray:  
 Je porteray Constance à mourir enragée,  
 On ne la verra plus, & ie seray vengée  
 Ah ! serpent dangereux qui t'oses prendre à moy,  
 Tu t'emancipes trop, ta mort en fera foy:  
 Tu te repentiras de l'air dont tu me traites,  
 Tu creueras bien-tost du venin que tu iettes,  
 Filles,

Vne des Filles.

*Auançons-nous on nous vient d'appeller,*

FAVSTE.

Ce n'est qu'à Cornélie à qui ie veux parler:  
 As-tu veu ton parent?

CORNÉLIE.

*Il est icy, Madame,*

FAVSTE.

Mais me veut-il seruir?

CORNÉLIE.

*Ouy, mais il craint le blasme,*

*Il balayçoit encor la gloire, & l'interest.*

FAVSTE.

Presse, & le fay pancher du costé qui me plaist:  
 C'est vne heurieuse crise en mon esprit malade?  
 Il faut que la raison bien-tost le persuade:  
 Fay qu'il hazarde tout afin de me sauuer,  
 Et s'il est resolu, qu'il me vienne trouuer.  
 Je veux que l'Vniuers apres ce grand seruice,  
 Doute qui de nous deux sera l'Imperatrice.

## SCENE IV.

CORNELIE.

O Dieu quelle faueur ! ô Ciel qu'ai-je entendu !  
 Mon coeur dans cette joye est encor suspendu.  
 Essayons de luy faire acquiter sa promesse,  
 Et seruons dignement cette digne Maistresse,  
 Je tiens ce qu'elle veut à moitié rëussi:  
 Leonce est-il pas là ?

## SCENE V.

LEONCE, CORNELIE.

LEONCE.

M Adame le voicy :

CORNELIE.

Hé bien ? me veux-tu croire, ou suiure ton caprice ?  
 Prends-tu party pour Chrispe, ou pour l'Imperatrice ?  
 Du plomb avecque l'or fais-tu comparaison ?  
 Ou quittes-tu ton Sens pour suiure la raison ?  
 Es-tu pour ta fortune, ou de glace, ou de flame ?  
 Mes auis sont-ils point passez iusqu'en ton ame ?

LEONCE.

Madame, à vos auis j'ay meurement pensé,

Mais mon Esprit encor se trouue balancé,  
 J'aime ce ieune Prince, & i'ay peine à rien faire  
 Qui le puisse offencer, ou luy puisse desplaire;  
 Peut-on mieux acquerir du bien qu'en le seruant?  
 N'est-il pas adoré comme vn Soleil leuant?

## CORNELIE.

Leonce, en ce discours depouruen de Science,  
 On voit que la ieunesse a peu d'experience,  
 Et qu'en ton aage encor nos Esprits innocens  
 S'aiuent avec erreur le Conseil de nos sens.  
 Selon les yeux du peuple, & son grossier langage,  
 C'est vn Soleil leuant qu'un Prince de cet aage :  
 Mais comme tous les iours nous voyons arriuer  
 Ces Soleils sont par fois long-temps à se leuer.  
 Et quelquefois encor tous brillans de lumiere,  
 On les voit eclipser entrans dans la carriere.  
 Chrispe est braue & bien fait, mais on void qu'au-  
 jourd'huy  
 Il prend beaucoup de peine à travailler pour luy;  
 Qu'il coulera du temps auant qu'il s'establisse,  
 Et qu'il puisse aggrandir ceux qui luy font service.  
 Constantin prise fort ses exploits triomphans,  
 Mais il sçait bien aussi qu'il a d'autres enfans  
 D'une aimable Princesse; Illustre pour la race,  
 Digne pour la Vertu, charmante pour la Grace,  
 Qui pout plus de beaucoup que ce ieune Vainqueur,  
 Ayant absolument son oreille, & son coeur.

Pour acquerir des biens & de l'honneur encore,  
 Ce n'est pas Constantin, c'est Fauste qu'on adore,  
 Les charges, les emplois, & le bien & le mal  
 Passent par cette main, coulent par ce canal:  
 Elle verse aux sujets de ce puissant Empire  
 Ce qu'ils ont de meilleur, & ce qu'ils ont de pire.  
 La source est à chercher plustost que les ruisseaux,

Il faut

Il faut se prendre à l'arbre, & non pas aux rameaux  
 Sur tout, quand à nos yeux la Fortune se montre,  
 Il faut soudain tirer profit de sa rencontre:  
 Et qui n'est pas habile à la prendre aux cheueux,  
 Apres l'occasion fait d'inutiles vœux.

## LEONCE.

Madame, ce discours montre mon ignorance,  
 Je veux sur vos conseils fonder mon esperance,  
 Et ie croiray faillir avec impunité,  
 Servant aveuglement vne Diuinité.

## CORNELIE.

Entre donc là dedans; dis à l'Imperatrice  
 Que tu veux les yeux clos embrasser son services  
 Dès l'heure, ta fortune est sans comparaison,  
 Tu verras les flots d'or rouler dans ta maison.

Fin du quatrième Acte.



## A R G V M E N T D V

### Cinquieme Acte.

1. **F**auſte ſe reſſouit dans l'attente de la perte de ſa rivale qu'elle a enuoyé empoisonner. 2. Constantin ſe plaint de l'aigreur dont elle a rebuté Chriſpe, & comme elle ſ'en veut excuſer. 3. Lactance & Probe viennent auertir Constantin du malheur qu'ont produit des gands empoisonnez apportez à Conſtance. 4. Et tandis que l'Empereur va voir les deux Amans qui ſont morts, Fauſte ſe fait raconter les particularitez de cet accident, & deſeſperée de la mort de Chriſpe, autant que piquée de ialouſie pour Conſtance, fait reſolution de mourir auſſi. 5. Coſtantin troublé de la perte de ſon Fils, ordonne à Fauſte de mourir; ce qu'elle fait ſur le champ, s'alant plonger dans vne cuue pleine d'eau chaude. 6. Constantin touché de la main de Dieu par ces malheurs domeſtiques, ſe delibere d'accomplir les vœux qu'il a faits en deuenant Chreſtien. 7. Le recit de la mort de Fauſte augmente encore ſes deſplaiſirs, & finit cette Tragedie.



# ACTE V.

## SCENE PREMIERE.

### FAVSTE seule.



*OISON subtil, Esprit de douleur  
& de mort,*

*Haste-toy de faire un effort  
Qui satisfasse Fauste, & punisse Con-  
stance;*

*Trop long-temps à ma honte elle demeure au iour,  
Et ie dois pour le moins contenter ma vengeance.  
Moy qui ne dois iamais contenter mon Amour.*

*Son sang tout corrompu semble estre preparé  
A cet effet si desiré,*

*C'est d'un monstre cruel quelle a receu la vie;  
Mais parmi cet espoir ie crains avec raison  
Que l'amour qu'elle a prise & qu'elle m'a ravié  
Luy serue d'Antidote, & de contre-poison*

*Le beau portrait de Chrispe est gravé dans son coeur,  
Et cet agreable vainqueur*

*Sera son Protecteur comme il est son Complice:  
Mais i'y donne bon ordre en mon secret dessein:*

*Car l'instrument fatal qui sert à ma iustice  
Attaquera plustost sa teste que son sein,*

*Ab Venus ! ny l'Amour ne la sauueront pas  
Puis que i ay iuré son trespas,*

*Quand ils l'enleueroient au Temple d'Amathonte:  
Pour la percer à iour de mille coups mortels,  
I'aborderois en Cypre, & moy-mesme à leur honte  
Irois la poignarder iusques sur leurs Autels.*

*Tandis qu'à te venger vn Ministre s'employe,  
Eslargis-toy mon cœur, & nage dans la ioye:  
Goustons avec plaisir ces mets delicieux  
Dont la delicatesse est reseruee aux Dieux.  
Nous sommes leurs enfans, & leur grace equitable  
Permet que nous prenions vn morceau de leur table,  
En cette occasion nous en pourrons guster  
Sans que iamais à crime on le puisse imputer.  
En m'osant offenser Constance s'est perduë  
La mort qu'elle reçoit est vne peine deuë,  
Ma violence est iuste & n'a rien d'inhumain,  
Elle ditte l'Arrest la balance à la main.  
I'ay deu donner ce coup à cet objet de haine,  
Afin que de son crime elle portast la peine,  
Que peut dire cet aage, ou la posterité,  
Sinon qu'elle a receu ce qu'elle a meritë,  
Et que ce grand exemple empeschera l'audace  
Qui du pouuoir suprême excite la menace?  
Si Constantin se plaint, nous nous plaindrons aussi,  
C'est possible desia ce qui l'amene icy.*

## SCENE II.

CONSTANTIN, FAVSTE.

CONSTANTIN.

V O S derniers procedez ont bien monstré,  
*Madame,*  
 Que toute femme est foible, & fait toujours la  
 femme,  
 Et qu'au moindre sujet de mécontentement,  
 Ce sexe imperieux s'adoucit rarement.  
 Mais avec tant d'excez monstrer sa violence;  
 Ne mettre point dā tout mon respect en balance;  
 Et faire éclat ainsi d'un iniuste courroux,  
 C'est un déreglement qui n'appartient qu'à vous.  
 C'est une émotion aveugle & temeraire,  
 Qui pourra bien vous nuire autant que me déplaire.  
 Nous y mettrons bon ordre, & vous ferons bien voir  
 Que qui vit sans bonté doit viure sans pouvoir.

FAVSTE.

Seigneur, s'il vous plaisoit d'entendre ma desence,  
 Possible que l'excuse amoindriroit l'offence

CONSTANTIN.

Quand par vos actions vous osez me choquer,  
 Les frivoles raisons ne vous peuvent manquer:  
 Mon coeur qui hait à mort l'artifice & les ruses,  
 Veut plus de retenüe, & beaucoup moins d'excuses.  
 Mais pouuez-vous iamais pour aucune raison  
 Mettre par ces éclats du trouble en ma maison?

*Iamais en son courroux vne femme d'Auguste  
 Ne scauroit éclater sur vn sujet plus iuste:  
 Si l'exemple est nouveau du trait de ma fureur,  
 L'exemple est rare aussi d'une pareille erreur:  
 Et si l'on mesuroit la peine avec l'audace,  
 L'attentat paroistroit plus grand que la disgrâce,  
 Seigneur, si j'auois eu sur trois mots prononcés,  
 Cent foudres dans les mains ie les aurois lancez:  
 Deuant vos propres yeux ie l'aurois mise en cendre  
 Quand vous auriez esté present pour la defendre;  
 L'une a commis le crime, & l'autre l'a puni,  
 Constance a commencé, depuis Fauste a finy.*

## CONSTANTIN.

*Quelle strange replique, & qu'elle extrauagance?  
 Quand ie parle de Chrispe on respond de Con-  
 stance?*

## FAVSTE.

*Seigneur, pour vostre Fils si ie l'ay mal traité,  
 Il n'en doit accuser que sa legereté;  
 Luy qu'on voit s'emporter d'une auengle conduite.  
 Et de qui le projet est à craindre en sa suite.*

## CONSTANTIN.

*C'est vne fausse erreur qu'on luy veut imposer.*

## FAVSTE.

*Quoy? d'adorer Constance? & uouloir l'espouser?  
 Ce n'est point vne erreur, on voit qu'il s'y prepare.*

## CONSTANTIN.

*Que voulez-vous qu'il aime, vne fille barbare?  
 Vne Esclauue estrangere, vn objet de courroux,  
 Dont vn iour les enfans regneront apres nous?*

## FAVSTE.

*Seigneur, iamais esclauue & iamais incognuë,  
 Qui seroit par nos choix en son liët paruenue,*

Vint-elle du Sarmation du peuple noircy,  
 N'apporteroit en dot es maux de cette-cy.  
 Vous voulez receuoir cet hymen funeste  
 Quelque chose de pis que la mort, que la peste,  
 Car c'est vn embarras vous faire sentir  
 Tout ce qu'à de cuisat l'aigreur du repentir.  
 Licine apres cela pourroit faire son compte,  
 De nous combler de maux, de regret & de honte,  
 Mais si le Ciel nous ame, il doit faire un effort  
 Pour esloigner de nou & la honte & la mort.

CONSTANTIN.

Nous verrons, nous verrons : mais qui mene  
 Lactance?

SCENE III.

CONSTANTIN, FAVSTE,  
 LACTANCE, vn Capitaine  
 des Gardes.

LACTANCE.

SEIGNEUR accourez viste au cartier de  
 Constance.

CONSTANTIN.

Que s'y passe-t'il donc?

LACTANCE.

Ah Sire! des malheurs

Qui vous obligeront à fondre tout en pleurs.

CONSTANTIN.

C'est quelque trait de Fauste: ah méchante! ah cruelle!

## SCENE IV.

FAVSTE, CAPITAINE  
des Gardes.

FAVSTE.

**A** R R E S T E, & nous apprens quelle est cette  
nouvelle.

C A P.

*Madame, ez un moment deux Astres de la Cour,  
Ont perdu pour iamais la lumiere du iour.  
O que cet accident a destruit d'esperances!*

FAVSTE.

*Qui sont ces deux Soleils, sont-ce les deux Con-  
stances?  
L'estat en leur salut auoit grand interest.*

C A P.

*Voicy le tout, Madame, escoutez s'il vous plaist.  
Chrïspe estoit venu voir Constance dans sa chäbre,  
Elle auoit à la main des gans parfumez d'Ambre,  
Garnis tout alentour de diamans & d'or,  
Et dedans leur papier enuelopez encor;  
Voila, s'a-t'elle dit à ce Prince adorable,  
Des soins d'un cher Parent une marque admirable;  
Voila qui dans l'estat ou le sort nous a mis,  
Montre que nous auons encore des Amis:  
Et que si leur bonté ne manque de puissance  
Nous n'aurons pas sujet de perdre l'esperance,  
Lors elle a déplié ce funeste present,  
Et l'a considéré de prés en le baisant,*

*Chrispe comme surpris---*

FAVSTE.

*Ah! ma crainte est extrême!*

CAP.

*Prenant aussi les gans les a sentis de mesme:  
Et comme si iamais il ne les auoit ueus,  
A loué la beauté dont ils estoient pourueus.  
Puis comme tout à coup esprouuant leur puissance,  
En les iettant par terre, il a dit à Constance:  
D'où viennent donc ces gands? qui vous les a  
donnez?*

*Ah! ne les sentez plus, ils sont empoisonnez,  
Vne vapeur maligne en ma teste est montée,  
O Cieux! desia ma veüe en est debilitée:  
Et desia le venin dont ie me sens surpris,  
D'un effort violent attaque mes Esprits.  
Lors foible & sans couleur, Constance a fait responce,  
Ce sont des gans, Seigneur, que m'a donné Leonce:  
Et c'est de vostre part qu'il me les a rendus.  
Là le Prince a repris, ah nous sommes perdus!  
En ce prompt accident, vous pouuez bien cognoistre  
Que qu'elqu'un pour nous perdre a sceu gagner ce  
traistre:*

*Tout ce qu'en ce malheur ie rencontre de doux,  
C'est que j'auray l'honneur de mourir près de vous.  
Pleust au Ciel que la rage en ce coup tesmoignee,  
M'eust attaqué tout seul & vous eut espargnée:  
Vous voyant eüiter un trait si rigoureux,  
Expirant a vos pieds, ie mourrois trop heureux:  
Ie me contenterois seulement de la gloire  
De pouuoir a iamais viure en vostre memoire,  
Nous resterons unis, encor que separez?  
Mais vous ne parlez plus, ie meurs & vous mourez  
La Princesse abatüe à ce discours funeste,*

A dit encor : Croyez -- sans echeuer le reste,  
 A ce mot en mourant ils se sont embrassez;  
 Pour marque du poison --

FAVSTE.

*c'est assez, c'est assez*

CAP.

*Vn sang tout violet a conuert leur visage.*

FAVSTE.

Tu m'en as trop appris, n'en dis pas dauantage  
 Je suis sur ce recit trop tendre de moitié:  
 Il m'auroit bien suffi d'en ouyr la moitié:  
 De grace laisse moy dans l'humeur sombre & noire,  
 Ou me vient de plonger cette funeste histoire:  
 Heureuse dans l'excez des plus cuisans malheurs,  
 Si i'ay la liberté des souspirs & des pleurs.

Ab Fauste miserable ? ah Fauste infortunée !  
 Quel tissu de malheur forme ta destinée ?  
 Qu'est-ce que contre toy de violence épris,  
 Tous les Dieux conjurez pourroint faire de pis ?  
 Lors que tu fais perir vne ame criminelle  
 Tous tes contentemens perissent avec elle,  
 Et tout ce que tes yeux cognoissent de plus beau,  
 Avec leur seul horreur passent dans le tombeau.  
 O Destins ! ô Venins ! ô Mort ! ô Violence !  
 Que ne laissez-vous Chrispe en enleuant Constance.  
 O cholere funeste ! aueuglement fatal,  
 Qui n'a peu separer le bien d'avec le mal  
 Et qui de tout mon bien par vne erreur estrange,  
 Fait avec tout mon mal vn si triste mélange:  
 Quoy ? si ie lance vn trait, ô rigoureuse loy  
 Pour me percer le coeur il vreslechit sur moy:  
 Par ce funeste trait qui ne m'a point vengée,  
 I'ay seruy ma Riuale & me suis outragée,  
 Constance a de ce mal, retiré mille biens,

Chrispe a fermé ses yeux, elle a fermé les siens,  
Et serrants les liens dont l'Amour les assemble,  
Ils ont fait leurs adieux & sont partis ensemble.  
Pour rendre mon dépit & plus iuste & plus grand,  
On les a veus encor s'embrasser en mourant:  
En un sang qui se glace ils conseruent des flames,  
Leurs corps restent vnis aussi bien que leurs ames;  
La Mort ne deffait pas ce que l'Amour a joint.  
Ils quittent la lumiere & ne se quittent point:  
Chrispe baise en mourant Constance qui l'adore,  
Ils n'ont plus de chaleur & s'ils bruslent encore:  
Leur dessein continuë au delà du trespas,  
Et dans leur coeur esteint leur amour ne l'est pas.  
Ah Constance ? c'est trop trauerser mon enuie,  
Ta mort pour me déplaire encherit sur ta vie:  
Mais en dépit du Ciel, de l'Amour & du Sort,  
Je m'en veux ressentir encore apres ta mort,  
Je te veux suiure encore, & chercher vne voye  
Pour rompre tes plaisirs & trauerser ta ioye,  
Je veux troubler encor ton amoureux dessein,  
Te porter des flambeaux & des fers dans le sein:  
Et m'opposant là bas à ton Idolatrie:  
Au milieu des damnez te seruir de furie.

## SCENE V.

CORNELIE, FAVSTE.

CORNELIE.

R'Assurez-vous, Madame, & calmez-vos  
Esprits,

Le fidelle Leonce a fally d'estre pris:

Mais ce bon seruiteur s'est lancé dans le Tybre

Pour garder le secret & pouuoir mourir libre:

On ne l'a point reueu sur la face de l'eau,

Et du sein de ce Fleuve il a fait son tombeau.

Puis que ses yeux sont clos, si vous fermez la bouche

En ce grand accident il n'est rien qui vous touche,

Vous pourrez tout nier avecque seureté.

FAVSTE.

Ouy, mais ie veux tout dire avec sincerité,

Croy-tu que ie soubaite vne faute impunie,

Qui fait que ie me porte vne haine infinie,

Moy-mesme à Constantin ie la veux decouurir,

J'ay merité la mort, & ie veux la souffrir

CORNELIE.

Dieux ! voicy l'Empereur, quel trouble en son

visage,

Employez cet esprit à calmer cet orage,

## S C E N E VI.

CONSTANTIN, FAVSTE, PROBE  
CONSTANTIN.

A H perfidie!

FAVSTE.

Seigneur, ne vous emportez pas;

CONSTANTIN.

Qu'as-tu fait de mon Fils?

FAVSTE.

I'ay causé son trespas:

Mais l'ayant sçeu party j'ay fait voeu de le suiure.

CONSTANTIN.

Accomply donc ton voeu, car tu ne dois plus viure.

FAVSTE.

Je vay vous satisfaire à tous deux de ce pas.

CONSTANTIN.

I'appreue ton dessein, meurs & ne tarde pas

O Tigresse enragée ! ô femme impitoyable !

Digne fille d'un Monstre aux siècles effroyable ?

Cet Arrest de ta mort est selon l'équité ;

Meurs & dépesche toy tu l'as bien merité ;

De restant hautement ta fatale alliance,

I'en atten la nouvelle avec impatience.

Va viste ton trespas ne se peut differer,

Le moment vient trop tard qui nous doit separer ;

Auant ces trahisons ty deuois rendre l'ame ;

I'eusse esté plustot veuf d'une méchante femme,  
 Tu n'aurois rien commis qui peut choquer ta foy,  
 Mon Fils seroit viuant qui valoit mieux que toy,  
 Et ta cruelle rage, & ta maudite enuie,  
 Ne m'auroint point priué du suport de ma vie.  
 Voy d'un impie objet l'acte le plus pieux:  
 Suy là, Probe, & la voy mourir deuant tes yeux,  
 Haste-là de subir cette iuste ordonnance,  
 Et reuiens me le dire avecque diligence.

CONSTANTIN seul.

Ah ! que ce coup est grand dont ie suis atterré ?  
 C'est vrayment vn effort d'un bras démesuré,  
 Accablé sous le faix d'une charge pesante,  
 Ie puis bien discerner la main Toute-puissante,  
 C'est par son mouuement que ie suis abbatu,  
 C'est icy que sa force accable ma Vertu.  
 O main toute Celeste, icy ie te voy luire,  
 Tu viens me chastier, mais non pas me destruire:  
 C'est pour me r'affermir que tu choques les miens,  
 Ie baise de bon coeur les verges que tu tiens.  
 Par ces viues leçons ie deuiendray plus sage,  
 Le mal que ie ressens est à mon auantage.  
 Helas ie m'endormois d'affaires travaillé,  
 Quand ce coup. impreueu m'a soudain réueillé:  
 Sans le fidelle auis de ces choses funestes,  
 I'oubliois le secours de cent faueurs Celestes  
 Qui maintinrent mon Throsne en dépit des Tirans,  
 Et qui me demandoient l'honneur que ie leur rends.  
 Ie vous auois promis, ô Puissance suprême,  
 De purger mes Estats d'erreur & de blasphème:  
 Ce voeu si negligé r'entre en mon souuenir,  
 Si ie vous l'ay promis ie vous le veux tenir;  
 Les Temples des faux Dieux & leurs vaines Idoles  
 Verront en leur debris l'effet de mes paroles,  
 Et ie sçauray par tout ou mon pouuoir a lieu

*Faire à tous mes Sujets adorer le vray Dieu;  
Ce grād Dieu qui m'assiste, & qui dñs ma souffrance.  
Par sa sainte faueur soustiendra ma constance,  
Consolera mon coeur de ta secrette voix,  
Et me fera tout vaincre à l'ombre de la Croix.*

## SCENE VII.

CONSTANTIN, PROBE.

CONSTANTIN.

**D**Esja Probe reuiant ; Et bien cette méchante  
Est-elle resoluë? PROBE.

Elle n'est plus viuante,

CONSTANTIN.

Quoy si tost par le feu, le fer ou le cordeau?

PROBE.

Non Sire, elle a finy dans vn bassin plein d'eau:  
Comme elle est arriuee en la prochaine estuue  
Elle mesme a donné l'eau chaude dans la cuue,  
Qui par quatre canaux coulant incessamment,  
A rendu ce vaisseau comblé dans vn moment  
L'eau boüillonne en fumant de son dernier supplice,  
Et tandis la superbe & triste Imperatrice  
Passe dans sa ceinture vn coffre tout plein d'or,  
Puis dit, ce beau metal nous doit seruir encor:  
Qu'on me l'attache bien de peur qu'il se deslie,  
Comme i'ay tout perdu tu me perds Cornelia:  
Mais pour recompenser ton seruice & ta foy.  
Ie laisse des Enfans qui prendront soin de toy.  
Serre encore ces noeuds d'une estreinte plus forte,  
Cet or sera pour toy lors que ie seray morte.  
Toy Probe, de ma part retourne à Constantin,  
Dy luy qu'avec plaisir i'acheue mon destin,  
Qu'il soit autant heureux que ie suis miserable,  
Si ie meurs tout ensemble innocente & coupable;



80 La Mort de Chrispe.

Lors tenant le coffret serré de ses deux bras,  
Elle s'est eslançee en l'eau la teste embas:  
Au fonds de l'eau bouillante elle s'est abysmee,  
Et l'on n'a plus rien veu dans l'espaisse fumee.

CONSTANTIN.

Il faut qu'on la retire, & que soudainement  
On la fasse sans bruit porter au monument.  
Elle avoit des defauts, mais elle avoit des char-  
mes

Qui m'obligent encore à respandre des larmes.

Fin du cinquiesme & dernier Acte  
de la Mort de Chrispe.

31-  
17-  
3-10  
22-10  
3630  
1100  
10-10

---

131:10  
181  
182

---

494

---

131  
50  
182

---

363



31  
17  
22-10  
36  
9  
3  
3-10  
13-10  
3  
7-10

---

134 :0

182

50

---

366

180

---

546

